

Enquête sur les victimes tuées au Rwanda durant l'opération Turquoise Cas de la région de Bisesero

Vénuste Kayimahe, Jacques Morel

25 juin 2014

Résumé

À la fin du mois de juin 1994, près de 1 000 survivants tutsi ont été tués dans la région de Bisesero alors que les militaires français de l'opération Turquoise étaient présents et étaient informés de ces tueries.¹ Afin que ceci soit indiscutablement établi, une enquête a été commencée afin d'établir la liste nominative des personnes tuées dans la région de Bisesero après le 23 juin. À partir des déclarations des informateurs, 381 victimes ont été identifiées ainsi que le lieu des meurtres et le nom des assassins qui ont été reconnus par les témoins. À des fins de vérification, les informateurs, les témoins et les parents des victimes sont enregistrés également. Les déclarations correspondant à la même victime ont été regroupées. L'erreur sur la date de l'homicide est estimée. Les déclarations où la date de l'homicide est erronée et en réalité antérieure à la période où les troupes françaises prennent le contrôle de la zone sont éliminées. Les déclarations sont aussi confrontées à d'autres sources comme les dépositions de survivants au Tribunal pénal international sur le Rwanda ou aux informations publiées dans les médias.

1 La pré-enquête de 2010-2011

L'enquête réalisée par Ibuka, fournissant la liste de 59 050 personnes tuées dans la préfecture de Kibuye en 1994 est apparue peu utile car elle donne rarement la date de la mort.² De même, le recensement préliminaire des victimes du génocide à Bisesero publié par African Rights, qui fait la liste de 5 145 victimes dans les communes de Gishyita et Gisovu, ne donne pas cette date de la mort.³ Le bureau communal de Gishyita a été incendié au départ du bourgmestre Charles Sikubwabo, ce qui a empêché de récupérer la liste des habitants.⁴

Nous avons commencé notre enquête en 2010. Narcisse G., responsable de la cellule Bisesero, l'a faite, soit en se déplaçant chez les informateurs, soit en téléphonant. Il a recueilli 43 réponses. Lors d'une visite en 2011, nous en avons recueilli 11 autres à Gishyita et Bisesero. La preuve était faite qu'il était encore possible d'obtenir des informations assez précises auprès des survivants, mais l'enquête ne se faisait pas toute seule spontanément.

2 L'enquête de 2013

Lors d'un voyage en France en avril 2013 de Bernard Kayumba, maire du district de Karongi, et d'Eric Nzabihimana, rescapé, l'idée est venue de reprendre cette enquête après la commémoration des massacres de Bisesero qui a lieu chaque 27 juin. Ayant obtenu l'accord verbal de M. Jean de

1. African Rights, *Résistance au Génocide - Bisesero*, avril-juin 1994 [2, p. 3].

2. Association Ibuka Rwanda, *Dictionnaire nominatif des victimes du génocide dans la préfecture de Kibuye* [4].

3. African Rights [2, p. 84].

4. Rapport Mucyo [3, p. 274].

Dieu Mucyo, secrétaire exécutif de la Commission nationale de lutte contre le génocide (CNLG), et avec le soutien des deux rescapés sus-nommés, les autorités locales ont été contactées. Lors de la commémoration du 27 juin 2013, nous avons été autorisés à présenter le but de l'enquête et à annoncer les lieux de rendez-vous pour les jours suivants. Notre intervention a été traduite par Eric Nzabihimana. M. Jean-Damascène Gasanabo, représentant de la CNLG, a vivement encouragé les rescapés à participer à l'enquête.

L'enquête a donc été faite avec l'appui des autorités locales aux bureaux de secteur de Gishyita, Bwishura (ancien bureau communal de Gitesi-Kibuye), Mubuga, Gakuta et, durant 2 jours, au centre de santé de Bisesero. D'autres questionnaires ont été remplis à Kigali, essentiellement par des étudiants rescapés de Bisesero. Les enquêteurs retournant le soir à Kibuye, l'enquête ne commençait pas avant onze heures du matin. Les questionnaires ont été remplis par Vénuste Kayimahe ou par les informateurs eux-mêmes. Dans ce dernier cas, ils n'ont pas toujours été remplis correctement. De plus, puisque beaucoup de monde attendait, en particulier à Bisesero, les questionnaires ont été remplis en moins de temps qu'il aurait été nécessaire. Les étapes de ce recueil des réponses sont décrites dans le tableau 1 page 2.

Il faut poser la question de l'influence des conditions de l'enquête sur les réponses recueillies. L'appui des autorités à l'enquête, le rendez-vous dans un bâtiment public officiel, le statut de rescapé de l'enquêteur Vénuste Kayimahe, la présence d'un Français perçu comme accusant les militaires de son pays ont pu biaiser les résultats.

L'impression immédiate que nous avons eu est que l'appui des autorités n'a pas déclenché un raz-de-marée d'accusations. Sauf lors des deux journées au Centre de santé de Bisesero, nous n'avons pas eu un fort afflux de rescapés. Nous n'avons observé aucune preuve d'une opération organisée par les autorités. L'enquête a été faite à notre initiative, à nos frais et grâce à l'aide financière de deux personnes. Nous pouvons ajouter deux détails. Le maire Bernard Kayumba était alors parti en France participer à une cérémonie à Dieulefit. Sa remplaçante pour la cérémonie de la commémoration a été d'abord réticente à ce qu'un Français prenne la parole à cette commémoration à Bisesero.

L'enquête n'a absolument pas été influencée par le "gouvernement de Kigali". Il n'en reste pas moins qu'on peut suspecter que des rescapés ont pu vouloir rendre les Français responsables de leur malheur en plaçant la date de l'assassinat de leurs proches – date calendaire dont ils n'ont pas toujours un souvenir très exact – dans la période où les militaires français étaient officiellement présents.

	Date	Lieu	Nb. rép.
1	2010	Bisesero	39
2	24 octobre 2011	Bisesero-Gishyita	8
3	28 juin 2013	Gishyita	46
4	29 juin 2013	Bwishura	16
5	30 juin 2013	Bisesero	85
6	1 juillet 2013	Bisesero	101
7	2 juillet 2013	Mubuga	11
8	3 juillet 2013	Gakuta	21
9	4 juillet 2013	Kibuye	2
10	5 juillet 2013	Bisesero	5
11	10 juillet 2013	Kigali	27
12	16 juillet 2013	Kigali	4
13	17 septembre 2013	Kigali	14
14	21 janvier 2014	Kigali (V. Kayimahe)	2

TABLE 1 – Recueil des réponses à l'enquête

2.1 La date du 24 juin 1994

Les principaux événements concernant la région de Bisesero au mois de juin 1994 sont rappelés dans le tableau 2 page 13. Les troupes françaises rentrent officiellement au Rwanda le 23 juin. La Résolution 929, votée par le Conseil de sécurité des Nations Unies le 22 juin, accorde le droit d'utiliser la force à l'opération proposée par la France à "*caractère strictement humanitaire*" et qui vise à "*contribuer, de manière impartiale, à la sécurité et à la protection des personnes déplacées, des réfugiés et des civils en danger au Rwanda*".

Ce 23 juin, les forces spéciales françaises du Commandement des opérations spéciales (COS) prennent le contrôle de Cyangugu et du camp de Nyarushishi. Le 24, le groupement du 1^{er} RPIMa va jusqu'à Gikongoro, les 34 hommes des commandos de l'air (CPA 10) sont transportés par trois hélicoptères Puma à Kibuye et les hommes du commando de marine Trepel vont par la route de Cyangugu à Kibuye, sans toutefois parvenir à cette localité. Ils sont montrés à la télévision au camp de Kirambo. Nous estimons qu'ils sont arrivés jusqu'au voisinage de Gishyita à 5 kilomètres des collines de Bisesero où quelque 2 000 Tutsi résistent encore à leurs agresseurs.

Sans oublier des avions de chasse basés à Kisangani au Zaïre, les troupes spéciales françaises disposent dès le 24 juin de l'armement, des moyens de déplacement, d'observation et de communication pour arrêter des massacres qui se font, comme on le verra plus loin, essentiellement à l'arme blanche. Les troupes françaises pouvaient évacuer les blessés graves et protéger les survivants. Nous retenons donc cette date pour le début de notre enquête.

2.2 La zone d'enquête

Notre enquête a pour but de recenser les Tutsi qui survivaient encore dans la région de Bisesero et qui ont été tués alors que les Français étaient arrivés. Bisesero est à la fois un nom de lieu précis, de deux lieux en fait sur la carte, et un nom générique.⁵ Deux secteurs s'appellent Bisesero, un dans la commune de Gishyita, l'autre dans la commune de Gisovu. Chacun des deux comporte également une cellule Bisesero. Bisesero désigne donc ces deux secteurs administratifs. C'est un nom générique évoquant toutes les collines de la région. C'est aussi le nom symbolique d'un lieu dont les habitants, les Basesero, ont une tradition de résistance aux tueries contre les Tutsi. Parce que cette réputation s'est confirmée en 1994, beaucoup de Tutsi, qui ont pu échapper aux massacres à la paroisse de Mubuga (15 avril), à l'hôpital adventiste de Mugonero-Ngoma (16 avril), à l'église de Kibuye (17 avril) et au stade Gatwaro (18 avril), au mont Karongi (26 avril), à la colline Kizenga (28 avril), se sont réfugiés à Bisesero. Les victimes que nous recherchons n'étaient donc pas nécessairement domiciliées à Bisesero.

Cette enquête nous a permis de recenser 17 victimes résidant à Gitesi ou Mabanza et tuées à Gitesi, c'est-à-dire Kibuye. Nous les prenons en compte néanmoins, parce que des militaires français y étaient stationnés.

2.3 Le questionnaire

Dans le questionnaire, nous distinguons l'informateur qui nous fournit les informations sur la victime, le témoin qui a vu la mise à mort et peut donner des précisions notamment sur l'arme et l'identité des assassins, enfin les parents survivants de la victime. Nous notons l'adresse, en fait le numéro de téléphone de l'informateur et du témoin, si celui-ci est encore en vie.

Nous avons établi le questionnaire suivant :

Enquête sur les victimes du génocide des Tutsi tuées dans la zone Turquoise à partir du 24 juin 1994.

Q1-Nom de la victime, prénom :

Q2-Sexe :

Q3-Âge :

Q4-Lieu de résidence (cellule, secteur, commune en 1994) :

Q5-Date de la mort :

5. Voir la carte en figure 5 page 22.

- Q6-Lieu de la mort :
- Q7-Arme utilisée pour tuer la victime :
- Q8-La victime a-t-elle été torturée ?
- Q9-La victime a-t-elle été violée ?
- Q10-Autres détails sur l'assassinat :
- Q11-Nom des assassins :
- Q12-Nom et prénom de la personne qui a été témoin de l'assassinat :
- Q13-Est-elle encore en vie ? Si oui où demeure-t-elle ?
- Q14-Nom, prénom, adresse ou téléphone de l'informateur :
- Q15-Nom des parents :

2.4 Nombre de réponses obtenues

Nous avons imprimé 1 000 questionnaires. Nous avons eu environ 400 réponses. Pourquoi n'en avons pas eu plus ?

L'enquête a été perturbée par diverses causes :

- À Bwishura (nom actuel de la ville de Kibuye), nous sommes arrivés en retard suite à une confusion de lieu et le secrétaire exécutif était occupé par l'*umuganda* (travail communautaire), c'était un samedi.

- À Mubuga, des informateurs sont repartis à cause de la présence d'un ancien Interahamwe.

- À Gakuta, nous sommes arrivés en retard et des informateurs sont repartis.

- À Bisesero, vu l'affluence nous aurions dû y passer un troisième jour complet.

Il faut noter que nous ne sommes pas allés interroger les gens à leur domicile. Ce sont eux qui se sont déplacés. Ainsi, ceux qui étaient au travail, ceux qui habitaient loin du lieu d'enquête, n'ont pas pu répondre.

Nous avons trouvé des informateurs à Kigali. Nous aurions pu en trouver ailleurs. Nous n'avons pas couvert toute la commune de Gishyita. Il faudrait voir au nord du côté de Nyagurati, du mont Karongi, au sud du côté de Ngoma (hôpital adventiste), de Mugonero. Nous montrons plus loin que nous avons mal couvert l'ancienne commune de Gitesi. Il faudrait aussi voir les autres communes adjacentes de Gishyita, Rwamatamu, Mwendo et Bwakira.

C'est Eric Nzabihimana qui a choisi les lieux d'enquête. Concernant les cas de morts non enregistrés, il signale que si les victimes appartiennent à des familles totalement disparues il est probable que personne ne se souvienne d'elles.

Il y a des preuves que des Tutsi étaient venus se réfugier à Bisesero de plus loin :

Ce sont les morts sans nom ; la plupart d'entre eux étaient sans aucun doute des Tutsis, certains faisaient partie du peuple autochtone des Abaseseros, d'autres encore étaient venus des communes de Mabanza, Rwamatamu, Gitesi et Gisovu, à Kibuye, Kayove, à Gisenyi, ou encore de zones voisines de Gikongoro.⁶

Nous ne sommes pas allés les interroger. Enfin nous remarquons que des personnes ne sont pas venues alors qu'elles nous avaient déclaré précédemment connaître des victimes tuées dans cette période.

Si nous examinons les victimes déclarées tuées après le 23 juin dans l'enquête Ibuka :

- aucune des 14 personnes tuées de Gisovu ne se retrouvent dans notre enquête ;
- idem pour la personne de Gitesi ;
- sur les 19 personnes tuées de Gishyita une seule se retrouve dans notre enquête.

2.5 Élimination de réponses

7 réponses ont été éliminées sur place pour incohérence. Toutes les autres ont été affectées d'un numéro. Parmi celles-ci, 10 réponses sont éliminées, soit parce que le nom de la victime est inconnu (cas de *Umwana utazwi*, enfant inconnu), soit parce que la date de la mort est non fournie

6. African Rights [2, p. 2].

ou antérieure au 24 juin 1994. Nous verrons plus loin que dans 4 cas, c'est nous qui concluons par recoupement que la date donnée par l'informateur est fautive et en fait antérieure au 24 juin.

2.6 Traitement des réponses

Les réponses ont été traduites en français, saisies sur ordinateur et mises dans une base de données. Sont ainsi constituées plusieurs tables sur :

- les victimes ;
- les informateurs et témoins ;
- les assassins.

2.6.1 Nom des victimes Q1

Ils sont contrôlés et mis sous la forme : nom rwandais, prénom chrétien. En général nous retenons la traduction française du prénom. La vérification de l'orthographe des noms rwandais est facilitée car ils ont une signification en kinyarwanda.

2.6.2 Le sexe Q2

Il est contrôlé notamment à l'aide du nom. Le sexe n'est pas connu parfois pour des nouveaux nés.

2.6.3 L'âge de la victime Q3

Nous le notons 0 quand c'est un enfant de moins d'un an. Il arrive que l'âge soit donné sous la forme "c'était un enfant" ou "il était marié". Nous notons alors "e" pour un enfant, "a" pour un adulte. Les âges donnés sont souvent approximatifs, l'erreur allant de 1 à 5 ans.

2.6.4 Le lieu de résidence Q4

Nous le mettons sous la forme cellule, secteur, commune, suivant le découpage administratif de 1994. Nous n'avons pas pu nous procurer la liste des secteurs et cellules des communes Gishyita, Gisovu et Kibuye. Nous avons essayé de la reconstituer à partir de cette enquête et de quelques livres.

Tant pour la résidence des témoins (Q13) que pour celle des informateurs (Q14), nous la notons sous la forme village, cellule, secteur, district, suivant le découpage administratif actuel. Le village est l'*umudugudu*. Mais le meilleur moyen de contacter les gens est le numéro de téléphone.

2.6.5 La date de la mort Q5

Nous la notons sous forme d'un intervalle si elle est fournie entre deux dates. On peut être surpris que les rescapés parviennent à donner des dates précises. On suspectera une volonté d'accuser la France. On pourrait avancer qu'en fixant la commémoration des massacres de Bisesero le 27 juin, les autorités ont eu cette volonté.

Après presque trois mois à être traqués comme du gibier, il était difficile aux rescapés de garder la notion du calendrier. Par exemple, dans l'enquête d'African Rights publiée en avril 1998, ils affirment que "*le 26 juin, ils virent passer des troupes françaises en mission de reconnaissance*",⁷ alors que nous savons par les trois journalistes qui accompagnaient le groupe de reconnaissance du CPA 10 commandé par le lieutenant-colonel Duval, alias Diego, qu'ils sont venus le 27 juin.⁸

Un rescapé, interrogé en 1997 sous le sigle "témoin II" au procès Kayishema-Ruzindana, dit qu'il a entendu à la radio que les Français étaient arrivés au camp de Nyarushishi et qu'après une semaine, les Français sont arrivés à Bisesero.⁹ Or il s'est écoulé trois jours entre l'arrivée du 1^{er}

7. African Rights [2, p. 63].

8. Patrick de Saint-Exupéry, *Rwanda : Les assassins racontent leurs massacres*, Le Figaro, 29 juin 1994, p. 3.

9. TPIR, affaire ICTR-95-1-T, Procès Kayishema - Ruzindana, Audition du témoin II, 11 novembre 1997.

RPIMa à Nyarushishi et la reconnaissance des commandos de l'air à Bisesero. Certes, les Français ont attendu trois jours de plus pour les secourir. Il ne se souvient pas de la date exacte de ce jour où les Français ont emmené les blessés de Bisesero à Goma. Il dit que c'est vers la fin du mois de juin ou au début juillet.¹⁰

Il y a eu chez les rescapés un travail de reconstruction de la mémoire notamment à l'occasion des récits faits lors des commémorations et lors des procès *gacaca*. Deux événements marquent pour eux cette période, c'est la venue des Français qui les ont abandonnés et leur retour, jour où les hélicoptères se sont posés à Bisesero et ont emmené des blessés à Goma. Ils correspondent aux dates des 27 et 30 juin.

L'existence de plusieurs témoignages pour la même victime permet d'apprécier l'erreur qu'ils font sur les dates. Voir plus loin. Nous en concluons qu'il faut admettre une erreur de deux jours sur les dates qu'ils fournissent.

2.6.6 Le lieu de mise à mort Q6

Les rescapés donnent des renseignements assez précis. Mais notre méconnaissance de la géographie des lieux est un handicap. La difficulté est qu'un même nom peut désigner une colline, un secteur ou une cellule. Il peut même désigner deux lieux différents sur la carte au 1/50.000^e. Nous avons noté ces noms de lieux sans prendre le temps de demander de les montrer sur une carte. L'exercice aurait été difficile car ils sont peu habitués à l'usage des cartes géographiques. Nous essayons néanmoins de reconstituer les lieux et dates de ces attaques. Nous avons essayé prudemment de regrouper les noms de lieux en créant une autre variable "lieu mort".

2.6.7 Arme du crime Q7

Pour permettre les comptages, nous les avons regroupées en catégories : armes blanches, machette, massue, fusil, grenade. Il arrive souvent que les victimes sont tuées par plusieurs types d'armes. S'il s'agit de machettes et de lances, nous codons armes blanches. S'il s'agit d'armes blanches et d'un fusil ou d'une grenade, nous codons fusil ou grenade. Car il y a beaucoup moins de tués par fusil ou grenade.

2.6.8 Torture Q8

La réponse oui ou non apporte peu d'information. En général ils sont tous torturés car la mort par arme blanche est lente.

2.6.9 Viol Q9

Cette question apporte peu d'informations.

2.6.10 Détails sur la mort Q10

Cette question ne demandait pas un récit de la mort. Elle révèle parfois que la victime a été d'abord blessée puis achevée quelques temps après.

2.6.11 Les noms des assassins Q11

Ces noms sont enregistrés afin de les mettre en relation avec les lieux et les dates où ils ont tués. Mais parfois le nom donné ne permet pas une identification correcte.

2.6.12 Les noms des témoins Q12, de l'informateur Q14, des parents Q15

Ces noms sont enregistrés et mis en relation avec la victime. Pour l'informateur, sont retenus l'adresse et surtout le numéro de téléphone. Celui-ci a servi pour des vérifications ultérieures. Nous avons pris des photos des informateurs.

10. TPIR, *ibidem*.

2.7 Les redondances

Nous repérons les déclarations multiples à partir du tri alphabétique des noms de victimes. Nous tenons compte du fait que les Rwandais confondent les lettres “r” et “l”. La transcription des noms a pu produire de petites différences. Les réponses indiquant le même nom Q1, le même sexe Q2, un âge voisin Q3, le même lieu de résidence Q4 sont des présomptions de redondance.

Celle-ci est certaine quand l’informateur est le même ou quand la même personne est indiquée comme parent. Nous en avons détecté 12. Il y a eu notamment des redondances entre l’enquête de 2010 et celle de 2013.

Dans 14 autres présomptions, il a fallu recontacter les informateurs par téléphone.

Il y a enfin des faux doublons, c’est-à-dire des homonymes comme par exemple Rwabukwisi Patrice à Biseseo/Rwankuba/Gisovu, 55 ans et Rwabukwisi Patrice à Musasa/Karama/Gishyita, 61 ans.

Quand deux réponses correspondent à la même personne, nous écartons celle qui semble la moins pertinente mais nous complétons l’autre avec ses informations. Nous gardons trace des contradictions dans un champ remarque. Si c’est sur la date de mort, nous indiquons celle-ci sous forme d’un intervalle, à moins qu’il y ait une raison de juger qu’une réponse est plus fiable que l’autre. Nous avons ainsi écarté 26 réponses pour redondance.

2.8 Quantification de l’erreur sur les dates

Comme nous avons eu des déclarations multiples pour 26 personnes, des doublons en général, cela nous donne des informations sur l’erreur commise. Celle-ci, évaluée en jours, varie entre 0 et 5, elle a une moyenne de 1.73 et une médiane de 1.

3 Analyse des résultats

Nous avons entendu 163 informateurs qui nous ont permis de remplir 417 questionnaires. Après exclusion de 10 réponses incomplètes ou hors période et élimination de 26 autres pour redondances, nous avons identifié 381 personnes tuées à partir du 24 juin 1994.

3.1 Âge et sexe des victimes

Parmi ces victimes, nous comptons 180 femmes (47 %) et 201 hommes (53 %).

L’âge des victimes va de 0 à 70 ans. L’âge moyen est de 25 ans, l’âge médian de 19 ans. 84 victimes (22 %) ont 10 ans ou moins. L’histogramme de l’âge des victimes est représenté figure 1 page 8. C’est la tranche d’âge 10-15 ans qui compte le plus de victimes. Cette hécatombe des jeunes est la même quel que soit le sexe. Le nombre important de femmes et d’enfants tués montre bien qu’il ne s’agit pas de victimes de combats mais de tueries systématiques.

3.2 Date de la mort

La date de la mort est fournie exactement dans 333 cas, soit 87 %. Dans 48 autres cas, soit 13 %, un intervalle de dates est donnée. Pour en tenir compte, au lieu d’ajouter 1 au compteur d’une date nous ajoutons $1/n$ aux n compteurs des dates comprises dans cet intervalle. Par exemple si une personne est tuée entre le 27 et le 28 juin, nous ajoutons $1/2$ au compteur du 27 juin et $1/2$ à celui du 28.

Le nombre de personnes tuées par jour est montré dans le tableau 3 page 14 et présenté sous forme d’histogramme figure 4 page 11.

Cet histogramme montre que le nombre de personnes tuées croît de 19 victimes le 24 juin à 85 victimes le 27 juin, puis décroît jusqu’au 1^{er} juillet où nous n’enregistrons plus que 4 victimes. Nous en dénombrons 138 avant le 27 juin, 236 entre le 27 et le 30 juin, 5 au-delà. Après le 3 juillet, une seule victime est signalée le 18 août.



FIGURE 1 – Histogramme de l'âge des victimes tuées à partir du 24 juin dans la région de Bisesero

La date de la mort étant l'élément essentiel de notre enquête nous devons la soumettre à la critique. Nous avons deux moyens. Un moyen interne à notre enquête est de confronter entre eux nos témoignages. C'est particulièrement le cas quand nous avons plusieurs témoignages correspondant à la même victime. Nous vérifions aussi que les témoignages sont cohérents en ce qui concerne leurs relations. Si par exemple une mère et son enfant sont déclarés tués le même jour par l'informateur les dates de mort doivent être identiques. L'autre moyen, externe celui-là, est de confronter nos informations à celles tirées d'autres sources.

3.2.1 Date d'événements connus par d'autres sources

Outre l'enquête d'African Rights constituée de la brochure *Résistance au Génocide - Bisesero* et de quelques interviews, nous disposons essentiellement des informations en provenance du Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR). Celui-ci a jugé Clément Kayishema, Obed Ruzindana, Eliezer Niyitegeka, Alfred Musema, Mika Muhimana, Vincent Rutaganira, Elizaphan et Gérard Ntakirutimana, John Yusuf Munyakazi, tous impliqués dans les massacres de la région de Kibuye, à Bisesero en particulier. D'autres personnes accusées de crimes dans cette région ont été jugées : Joseph Mpambara, frère d'Obed Ruzindana, aux Pays-Bas, Jacques Mungwarere au Canada. Les jugements sont peu utiles car le récit des faits y est trop résumé. En revanche, les transcriptions des auditions des rescapés de Bisesero sont précieuses même si le tribunal n'attachait pas une grande importance à l'établissement de l'histoire des massacres. Vu la difficulté de les obtenir, nous n'avons que quelques transcriptions d'audiences à notre disposition.

Âge des victimes de sexe masculin

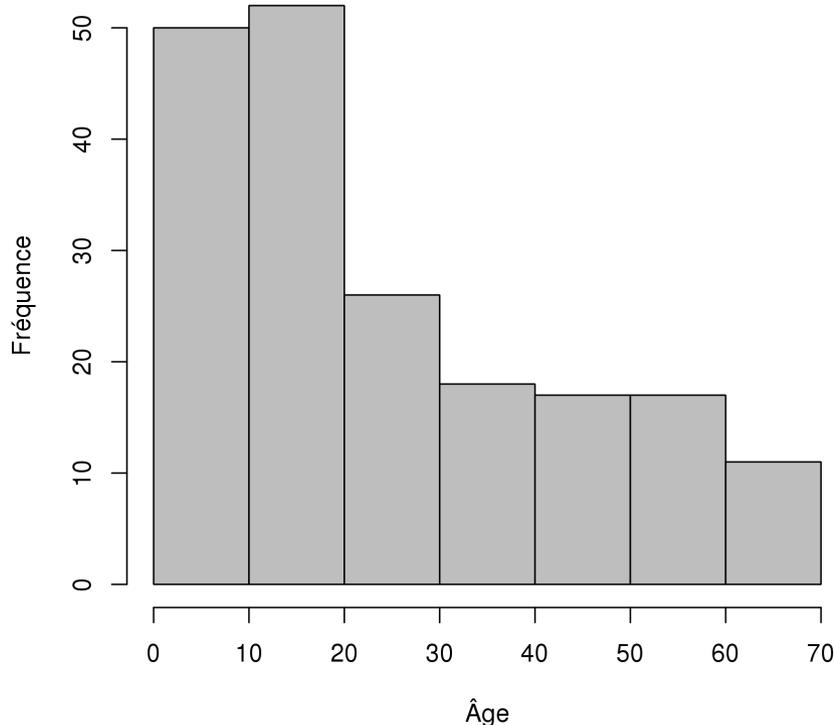


FIGURE 2 – Âge des victimes de sexe masculin tuées à partir du 24 juin dans la région de Bisesero

Cette documentation doit être confrontée avec nos témoignages soit pour les confirmer soit pour les infirmer. Des événements de notre enquête peuvent être décrits par ailleurs. Ainsi :

- Aminadab Birara, chef de la résistance à Bisesero, a été tué le 25 juin selon son fils Aron Mukomeza (N.127). Dans l'enquête d'African Rights, Siméon Karamaga déclare que "*Birara a été tué vers la fin du génocide, à Bisesero*".¹¹ Léoncie Nyiramugwera parle aussi de Birara "*qui est mort vers la fin du génocide*".¹²

- Augustin Nzigira, fils de Aminadab Birara et autre chef de la résistance, a été tué le 26 juin selon son frère Aron M. (N.210).

Efesto H. raconte dans l'enquête d'African Rights qu'il était avec Nzigira dans l'attaque où celui-ci a été tué. "*Le jour où il a été tué, j'étais avec lui dans l'attaque. Les miliciens nous ont lancé des pierres en disant : "Voilà ces gens qui nous empêchent de recevoir notre récompense d'Obed Ruzindana, il faut chercher comment les tuer". Une pierre est tombée sur le pied de Nzigira, et il a commencé à boiter. Comme il était impossible de continuer à attaquer, je l'ai aidé à reculer. Un soldat nous a vus, il nous a tiré dessus, et Nzigira a été touché. Il est tombé, et les miliciens sont venus l'achever à coups de machettes. Quant à moi, j'ai reçu une balle au genou mais j'étais capable de marcher. Je suis allé me cacher dans des buissons, mais les miliciens qui m'ont vu y entrer les ont brûlés pour me tuer. Je suis parti dans la fumée, et je suis allé me cacher ailleurs.*"¹³ Mais Efesto H. ne donne pas de date. Dans notre enquête, Aron M. donne entre autres témoins

11. African Rights [2, p. 17].

12. *Ibidem*, p. 46.

13. *Ibidem*, p. 49.

Âge des victimes de sexe féminin

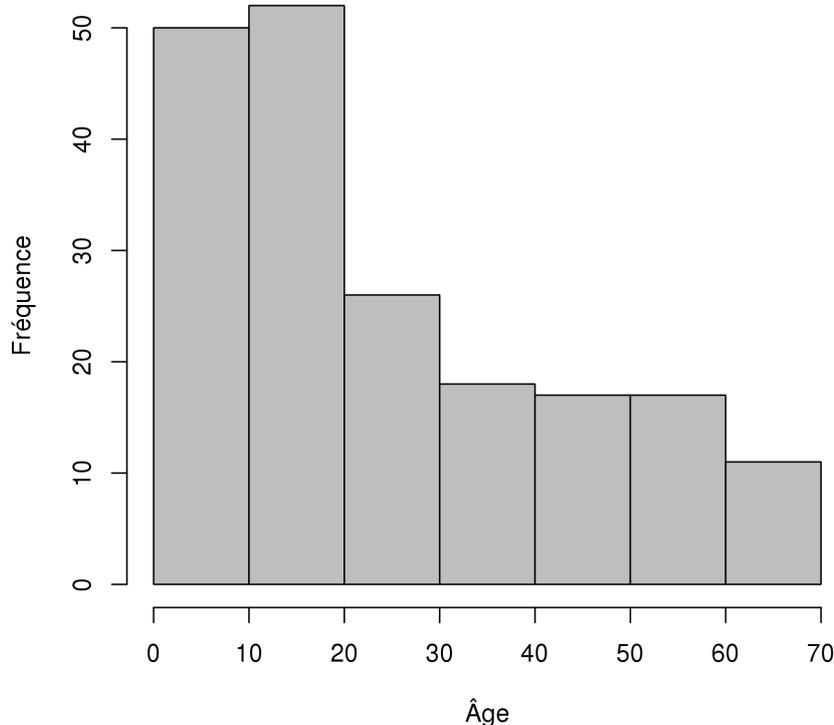


FIGURE 3 – Âge des victimes de sexe féminin tuées à partir du 24 juin dans la région de Bisesero

Evariste H. Nous pensons que c'est la même personne que Efesto H. Aron M. précise que sa fille Nathalie Nyirambabazi a été tuée en même temps que Augustin Nzigira (N.126). Nous considérons que les dates données par Aron M. pour la mort de son père et de son frère sont fiables.

- Kabanda Assiel est assassiné deux jours avant l'arrivée des Français selon son fils, donc le 25 juin (N.406). Hérédition raconte à Michel Peyrard que le commerçant "Kabada" a été tué.¹⁴ "En juin, déclare Bernard Kayumba dans l'enquête d'African Rights, j'ai vu Charles Sikubwabo tuer l'homme d'affaires Assiel Kabanda. Il lui tira dessus, puis demanda à ses miliciens de le décapiter. Comme Kabanda était quelqu'un qu'ils avaient cherché partout, il dit qu'il tenait à montrer sa tête au préfet, Kayishema, et recevoir ainsi sa récompense."¹⁵

Au procès Kayishema-Ruzindana, le témoin II ne se souvient pas de la date exacte de la mort d'Assiel Kabanda. "Oui, dit-il, nous avons vécu ensemble depuis le début de la guerre jusqu'en juin, le jour de sa mort. C'était mercredi. Je ne me rappelle pas de la date. Mais quelques jours après sa mort, les Français sont arrivés. Je pense que c'était vers la fin du mois de juin 94."¹⁶ Quand l'avocat lui repose la question à nouveau, il répond : "C'est entre le 23 et le 28 juin. Je pense que c'est à cette période qu'il a trouvé la mort."¹⁷ Le 25 juin est un samedi et non un mercredi. Serait-ce mercredi 22 juin ? Au procès Niyitegeka, le témoin GGO affirme qu'Assiel Kabanda a

14. Michel Peyrard, *Terré dans son trou depuis deux mois, Bernard voit au-dessus de lui les bottes de ses bourreaux...*, Paris-Match, 14 juillet 1994, p. 40.

15. African Rights, *Ibidem*, p. 58.

16. TPIR, Procès Kayishema-Ruzindana, 11 novembre 1997, p. 73.

17. *Ibidem*, p. 76.

Victimes tuées après le 23 juin à Bisesero et environs

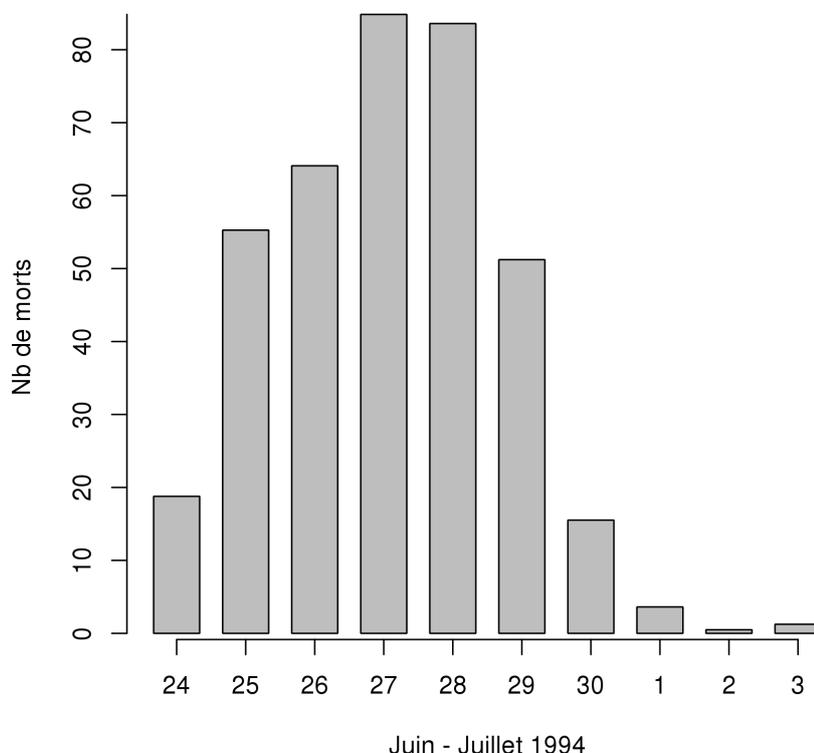


FIGURE 4 – Nombre de personnes tuées par jour à partir du 24 juin dans la région de Bisesero

été tué le 22 juin lors d'une attaque sur la colline de Kazirandimwe dirigée par Niyitegeka, Mika, Sikubwabo et Ndimbati. Le tribunal estime que ce témoin est crédible.¹⁸ Il est possible qu'Assiel Kabanda ait été tué le 22 et non le 25 juin. Dans le doute, nous excluons cette réponse N.406 de notre étude.

Retenons cependant que le commerçant Assiel Kabanda est tué, décapité et sa tête suspendue devant sa boutique à Gishyita.¹⁹ Elle y restera jusqu'au mois d'août, déclare son fils (N.406). Les Français stationnés-là ne pourront pas ne pas la voir.

- Marie nous déclare qu'elle a accouché pendant le génocide et qu'elle passait la nuit dans la maison d'Assiel Kabanda quand celle-ci a été attaquée vers 4 heures du matin et que toute sa famille a été massacrée. Elle affirme que cette attaque a eu lieu après la venue des Français le 28 ou le 29 juin. Cette attaque est décrite par le témoin II au procès Kayishema-Ruzindana.²⁰ Celui-ci était sur les lieux et a été blessé quand il a voulu s'échapper de la maison. Ce témoin est un de nos informateurs. Recontacté, il se souvient que cette femme s'appelait Marie. Il affirme que

18. Jugement d'Eliezer Niyitegeka, TPIR, Affaire, n° ICTR-96-14-T, 16 mai 2003, section 303, pp. 77-79.

19. Le bourgmestre Charles Sikubwabo est accusé d'avoir tué Assiel Kabanda. Cf. Michel Peyrard, *Terré dans son trou depuis deux mois, Bernard voit au-dessus de lui les bottes de ses bourreaux...*, Paris-Match, 14 juillet 1994, p. 40; African Rights [2, p. 58]; Mika Muhimana qui poursuivait aussi Kabanda est accusé de l'avoir décapité. Cf. TPIR, Affaire N° ICTR-95-1B-T, Le Procureur c. Mikaeli Muhimana. Jugement et Sentence, 28 avril 2005, pp. 89-91; Le témoin GGO au procès Niyitegeka a vu Mika couper la tête de Kabanda. Cf. TPIR, Affaire, n° ICTR-96-14-T, Jugement d'Eliezer Niyitegeka, 16 mai 2003, section 303, p. 77.

20. TPIR, Affaire n° ICTR-95-1-T, Procès Kayishema - Ruzindana, Audition du témoin II (suite), 11 novembre 1997.

cette attaque a eu lieu au début du mois de juin. Assiel Kabanda n'était pas mort puisqu'il l'a aidé à guérir sa blessure avec des médicaments traditionnels.

Ce recoupement révèle que Marie se trompe et que sa famille a été massacrée quand Assiel Kabanda était encore vivant donc avant le 23 ou le 25 juin. C'est donc avant l'arrivée des Français le 27 juin.

On pourra supposer qu'elle ne se trompe pas, que des Français étaient venus à Bisesero avant le 27 juin. Cette hypothèse est avancée par certains mais les témoignages qu'ils présentent ne paraissent pas fiables. Dans le doute, nous devons écarter les 4 témoignages de Marie (N.55, 56, 57, 316).

3.3 Lieu de résidence des victimes

La répartition des personnes tuées suivant le lieu de résidence est présentée dans le tableau 4 page 14, dans le tableau 5 page 15 pour Gishyita, le tableau 6 page 16 pour Gisovu et le tableau 7 page 16 pour le reste. Il s'agit du découpage administratif de 1994.

Les personnes tuées sont originaires de la région. 76 % proviennent de Gishyita, 14 % de Gisovu et 8 % de Gitesi. Ces chiffres sont à confronter avec l'estimation du nombre de Tutsi tués à Bisesero tirée de l'enquête Ibuka par Philip Verwimp.²¹ Sur un total estimé de 12 933 Tutsi tués à Bisesero, 52 % sont de Gishyita, 29 % de Gitesi, 10 % de Gisovu, 5 % de Rwamatamu et 3 % de Mabanza. Si nous supposons que ces proportions sont encore valables à la fin du génocide, alors notre enquête n'a pas couvert suffisamment l'ancienne commune de Gitesi. Mais on ne peut exclure que les habitants de Gishyita ayant leur domicile sur les lieux de massacre ont pu survivre plus longtemps que ceux de Gitesi.

3.4 Lieu de la mort

Afin de discerner les mouvements des tueurs, nous étudions notre variable "lieu mort" suivant le jour.

Le tableau 8 page 17 montre les lieux de massacre le 25 juin.

Le tableau 9 page 17 montre les lieux de massacre le 26 juin.

Le tableau 10 page 18 montre les lieux de massacre le 27 juin.

Le tableau 11 page 19 montre les lieux de massacre le 28 juin.

Le tableau 12 page 19 montre les lieux de massacre le 29 juin.

Une attaque le 29 juin à la colline de Gihora a fait 20 morts dans cette enquête.

Le tableau 13 page 19 montre les lieux de massacre le 30 juin.

Ces lieux ont été reportés par Eric Nzabihimana²² sur la carte au 1/50 000^e produite au procès de Eliezer Niyitegeka au TPIR.²³

21. Philip Verwimp, *Death and survival during the 1994 genocide in Rwanda*, Population Studies, mars 2004, Table B3, p. 244.

22. Voir carte en figure 5 page 22.

23. Tony Lucassen, *Bisesero area and surrounding area's*, 12 June 2002. Cf. TPIR, Case No : ICTR-96-14-T, The Prosecutor v. Eliezer Niyitegeka, Exhibit No : P1, Date admitted : 17-6-2002, Tendered by : Prosecutor, Name of witness : A. Lucassen.

Date	Événement
2 juin	Clément Kayishema, préfet, au ministre de l'Intérieur : Attaque du FPR sur Kibuye.
12 juin	Clément Kayishema au ministre de la Défense : Demande d'armes pour le ratissage à Bisesero du 15 au 18 juin.
18 juin	Edouard Karemera, ministre de l'Intérieur, au colonel Nsengiyumva : Opération de ratissage à Kibuye.
22 juin	Vote de la Résolution 929 par le Conseil de sécurité.
	Arrivée du détachement COS à Goma.
	L'ordre d'opération Turquoise évoque l'effort du FPR en direction de Kibuye pour couper en deux la partie encore sous contrôle gouvernemental.
23 juin	15 h 30 : Entrée d'un détachement français à Cyangugu.
24 juin	Héliportage des commandos de l'air à Kibuye (colonel Duval). Ils en repartent le soir.
	Reconnaissance des commandos de marine (capitaine de frégate Gillier) de Cyangugu jusqu'à Kibuye.
	Rencontre du colonel Rosier, commandant le COS, avec le ministre de la Défense, Augustin Bizimana, et le ministre des Affaires étrangères, Jérôme Bicomumpaka.
25 juin	Visite du cardinal Etchegaray à Kibuye. Le père Vieko Curic y informe les journalistes Sam Kiley, Vincent Hugué et Scott Peterson que les massacres continuent dans la région de Bisesero. Ils s'y rendent aussitôt.
26 juin	Les commandos de l'air sont héliportés à Kibuye et s'y installent.
	Les journalistes Kiley et Hugué rencontrent le capitaine Bucquet et le capitaine de frégate Gillier et leur disent que des survivants tutsi sont traqués à Bisesero.
	Le colonel Rosier vient à Kibuye et installe le lieutenant-colonel Duval.
27 juin	Gillier assiste depuis Gishyita à des "combats" entre l'armée rwandaise, la défense civile et des infiltrés tutsi à Bisesero. Il rencontre le bourgmestre Charles Sikubwabo et le ministre de l'Information Eliezer Niyitegeka.
	En début d'après-midi, Duval monte à Bisesero et rencontre des survivants tutsi. Il les abandonne en disant qu'il reviendra dans deux ou trois jours.
	Vers 19 h 30 le colonel Rosier déclare à la presse que 1 000 à 2 000 rebelles du FPR se sont infiltrés à 15 km de Kibuye et se trouvent à 5 km des Français.
28 juin	Duval sur ordre de Rosier évacue les religieuses de Kibuye avec 5 hélicoptères Puma.
	Gillier à Gishyita assiste à de nouveaux combats sur les collines de Bisesero. Le bourgmestre Sikubwabo lui demande des armes. Gillier va à Gisovu sans passer par Bisesero.
29 juin	Le ministre de la Défense François Léotard visite les commandos de marine à Gishyita. Le journaliste Raymond Bonner lui demande d'envoyer des troupes secourir des Tutsi à Bisesero. Léotard va ensuite inspecter Duval à Kibuye.
30 juin	Gillier reçoit l'ordre d'aller visiter Jean-Baptiste Mendiendo, un prêtre français, à Mukungu au delà de Bisesero où il ne s'arrête pas.
	Les journalistes Sam Kiley et Michel Peyrard, qui avaient précédé Gillier à Gisovu, retournent à Bisesero et rencontrent des Tutsi. Des militaires du 13 ^e RDP commandés par le capitaine Dunant et un groupe du GSIGN commandé par l'adjudant-chef Prungnaud vont aussi à Bisesero sans en avoir reçu l'ordre de Gillier. Ils rencontrent des Tutsi et déclenchent l'opération de secours.
	Dans la soirée des hélicoptères emmènent les Tutsi les plus gravement blessés à Goma.
1 ^{er} juillet	Les survivants tutsi sont regroupés dans un campement à Bisesero sous protection de l'armée française.

TABLE 2 – Principaux événements concernant l'élimination des Tutsi à Bisesero en juin 1994

	Date	Nb de morts
1	24 juin	18.78
2	25 juin	55.27
3	26 juin	64.09
4	27 juin	84.84
5	28 juin	83.59
6	29 juin	51.22
7	30 juin	15.52
8	1 juillet	3.62
9	2 juillet	0.49
10	3 juillet	1.24
11	4 juillet	0.24
12	5 juillet	0.24

TABLE 3 – Nombre de morts par jour

	Commune	Nb de morts
1	-	4
2	Gishyita	291
3	Gisovu	52
4	Gitesi	31
5	Mabanza	2
6	Rwamatamu	1

TABLE 4 – Victimes par communes

	Commune	Secteur	Cellule	Nb de morts
1	Gishyita	Bisesero	-	16
2	Gishyita	Bisesero	Bisesero	3
3	Gishyita	Bisesero	Cyabahanga	1
4	Gishyita	Bisesero	Gitwa	80
5	Gishyita	Bisesero	Jurwe	23
6	Gishyita	Bisesero	Kazirandimwe	16
7	Gishyita	Bisesero	Kigarama	35
8	Gishyita	Bisesero	Nyarutovu	15
9	Gishyita	Bisesero	Rugete	1
10	Gishyita	Bisesero	Uwingabo	21
11	Gishyita	Gishyita	Bugina	3
12	Gishyita	Gishyita	Gitovu	2
13	Gishyita	Gishyita	Nyanza	2
14	Gishyita	Gishyita	Rutuna	1
15	Gishyita	Gishyita	Rwaramba	5
16	Gishyita	Karama	Musasa	3
17	Gishyita	Mara	Nyagatobu	1
18	Gishyita	Mara	Nyankiro	1
19	Gishyita	Mpembe	Buhoro	1
20	Gishyita	Mubuga	-	1
21	Gishyita	Mubuga	Bikenke	2
22	Gishyita	Mubuga	Jurwe	13
23	Gishyita	Mubuga	Kizibaziba	1
24	Gishyita	Mubuga	Rwamiko	2
25	Gishyita	Mubuga	Ryaruhanga	1
26	Gishyita	Murangara	Karora	1
27	Gishyita	Murangara	Rwakamuri	1
28	Gishyita	Musenyi	Karama	23
29	Gishyita	Musenyi	Musasa	7
30	Gishyita	Musenyi	Rwabirembo	2
31	Gishyita	Ngoma	-	2
32	Gishyita	Ngoma	Kamariba	1
33	Gishyita	Ngoma	Kigarama	2
34	Gishyita	Ngoma	Mikingo	1
35	Gishyita	Rubazo	Rubazo	1

TABLE 5 – Lieu de résidence des victimes de Gishyita

	Commune	Secteur	Cellule	Nb de morts
1	Gisovu	Gikaranka	Uwintobo	3
2	Gisovu	Gitabura	-	2
3	Gisovu	Gitabura	Cyamaraba	6
4	Gisovu	Gitabura	Gitabura	1
5	Gisovu	Gitabura	Kazirandimwe	1
6	Gisovu	Gitabura	Kibingo	7
7	Gisovu	Gitabura	Mataba	2
8	Gisovu	Gitabura	Nyabumera	1
9	Gisovu	Gitabura	Nyakiyabo	2
10	Gisovu	Gitabura	Tuvunasogi	2
11	Gisovu	Muramba	Nyabumera	1
12	Gisovu	Rwankuba	Bisesero	23
13	Gisovu	Twumba	Murehe	1

TABLE 6 – Lieu de résidence des victimes de Gisovu

	Commune	Secteur	Cellule	Nb de morts
1	-	-	-	4
2	Gitesi	Burunga	Nyabikenke	1
3	Gitesi	Bwishyura	Karongi	1
4	Gitesi	Gasura	Gufuruguto	1
5	Gitesi	Gasura	Nyagahinga	3
6	Gitesi	Gitarama	-	1
7	Gitesi	Gitarama	Nyagisozi	1
8	Gitesi	Gitarama	Yosi	1
9	Gitesi	Gitesi	-	3
10	Gitesi	Gitesi	Giticyuma	5
11	Gitesi	Kagabiro	-	2
12	Gitesi	Kagabiro	Buhari	2
13	Gitesi	Kagabiro	Kagarama	2
14	Gitesi	Kagabiro	Nyabinyenga	2
15	Gitesi	Kayenzi	Ruhande	6
16	Mabanza	Rubengera	Kabahizi	2
17	Rwamatamu	-	-	1

TABLE 7 – Lieu de résidence des victimes hors Gishyita et Gisovu

Nombre de morts	Lieu
3	-
11	Bisesero
2	Gishyita/Bisesero (colline de Rugona)
1	Gishyita/Bisesero (colline Kagali)
2	Gishyita/Bisesero (colline Muyira)
1	Gishyita/Bisesero (Gisoro)
6	Gishyita/Bisesero/Gitwa
2	Gishyita/Bisesero/Jurwe
1	Gishyita/Bisesero/Nyarutovu
2	Gishyita/Bisesero/Uwingabo
1	Gishyita/Bisesero/Uwingabo (colline Runyangingo)
1	Gishyita/Mpembe
1	Gishyita/Mubuga/Rwamiko
1	Gishyita/Murangara/Gashuru
1	Gisovu
1	Gisovu/Rwankuba/Bisesero
1	Gitesi/Kagabiro/Nyakagezi
2	Jurwe
1	Kabakobwa
1	Kiraro
1	Mpura
1	Mumurera
1	Nyiramakware
7	Rusebeya

TABLE 8 – Lieux de tueries le 25 juin

Nombre de morts	Lieu
1	Birekibo
10	Bisesero
1	Bisesero (Rwabaruma)
2	Gihora
1	Gishyita/Bisesero (colline de Rugona)
3	Gishyita/Bisesero (colline Kagali)
4	Gishyita/Bisesero (colline Muyira)
2	Gishyita/Bisesero (Gisoro)
13	Gishyita/Bisesero/Gitwa
1	Gishyita/Bisesero/Kazirandimwe
3	Gishyita/Bisesero/Kigarama
2	Gishyita/Bisesero/Uwingabo
1	Gishyita/Bisesero/Uwingabo (colline Runyangingo)
1	Gishyita/Ngoma (vers l'hôpital)
1	Gisovu/Gitabura
1	Gisovu/Gitabura/Gatare
3	Jurwe
2	Kavomo
2	Mabanza/Rubengera
1	Mpura
1	Mwigarama (au gouffre de)
2	Nyiramakware

TABLE 9 – Lieux de tueries le 26 juin

Nombre de morts	Lieu
1	-
1	Birambo (dispensaire)
14	Bisesero
1	Cyahafi
2	Gishyita/Bisesero (colline Kagali)
3	Gishyita/Bisesero (colline Muyira)
1	Gishyita/Bisesero (Gisoro)
2	Gishyita/Bisesero (Gititi)
11	Gishyita/Bisesero/Gitwa
1	Gishyita/Bisesero/Jurwe
4	Gishyita/Bisesero/Kazirandimwe
5	Gishyita/Bisesero/Kazirandimwe (colline Rwakamena)
2	Gishyita/Bisesero/Kazirandimwe (vallée de la colline Gahondo)
7	Gishyita/Bisesero/Kigarama
3	Gishyita/Bisesero/Nyarutovu
2	Gishyita/Bisesero/Uwingabo
1	Gishyita/Bisesero/Uwingabo (Kagogo)
1	Gishyita/Bisesero/Uwingabo (Mataba)
1	Gishyita/Gishyita/Gitovu
1	Gishyita/Rubazo/Rubazo
1	Gisovu/Gitabura
1	Gisovu/Nyamyaga
1	Gitesi/Kayenzi
2	Gitesi/Kayenzi/Ruhande
1	Jurwe
1	Mashinge
1	Mubaziro
1	Nyiramakware
3	Rutuna
1	Rwaramba

TABLE 10 – Lieux de tueries le 27 juin

Nombre de morts	Lieu
5	-
8	Bisesero
1	Gatiti
7	Gishyita/Bisesero (colline Kagali)
6	Gishyita/Bisesero (colline Muyira)
2	Gishyita/Bisesero (Gisoro)
7	Gishyita/Bisesero/Gitwa
4	Gishyita/Bisesero/Jurwe
7	Gishyita/Bisesero/Kazirandimwe
1	Gishyita/Bisesero/Kigarama
3	Gishyita/Bisesero/Nyarutovu
1	Gishyita/Bisesero/Uwingabo
2	Gishyita/Bisesero/Uwingabo (colline Runyangingo)
3	Gisovu/Gikaranka/Uwintobo
2	Gisovu/Gitabura/Mataba
3	Gisovu/Rwankuba/Bisesero
1	Gisovu/Twumba (Duhati)
1	Gitesi (Kiziba)
1	Gitesi/Giticyuma (colline Nemba)
2	Jurwe
3	Kabakobwa
1	Kanweka
1	Kiraro
1	Rwakamena

TABLE 11 – Lieux de tueries le 28 juin

Nombre de morts	Lieu
1	-
1	Bisesero
20	Gihora
2	Gishyita/Bisesero (colline Muyira)
2	Gishyita/Bisesero/Jurwe
4	Gishyita/Bisesero/Kazirandimwe
2	Gishyita/Bisesero/Kigarama
1	Gishyita/Bisesero/Nyarutovu
1	Gishyita/Mubuga/Jurwe
2	Gisovu/Gitabura/Kibingo (Mugote)
1	Gitesi/Kayenzi
1	Jurwe
1	Kabakobwa
1	Mwigarama (au gouffre de)
2	Rushishi

TABLE 12 – Lieux de tueries le 29 juin

Nombre de morts	Lieu
1	Bisesero (Nyakavumu)
1	Gishyita/Bisesero/Kigarama
2	Gishyita/Gishyita/Nyanza
2	Gishyita/Mubuga (église)
2	Gitesi/Gitarama/Gomba

TABLE 13 – Lieux de tueries le 30 juin

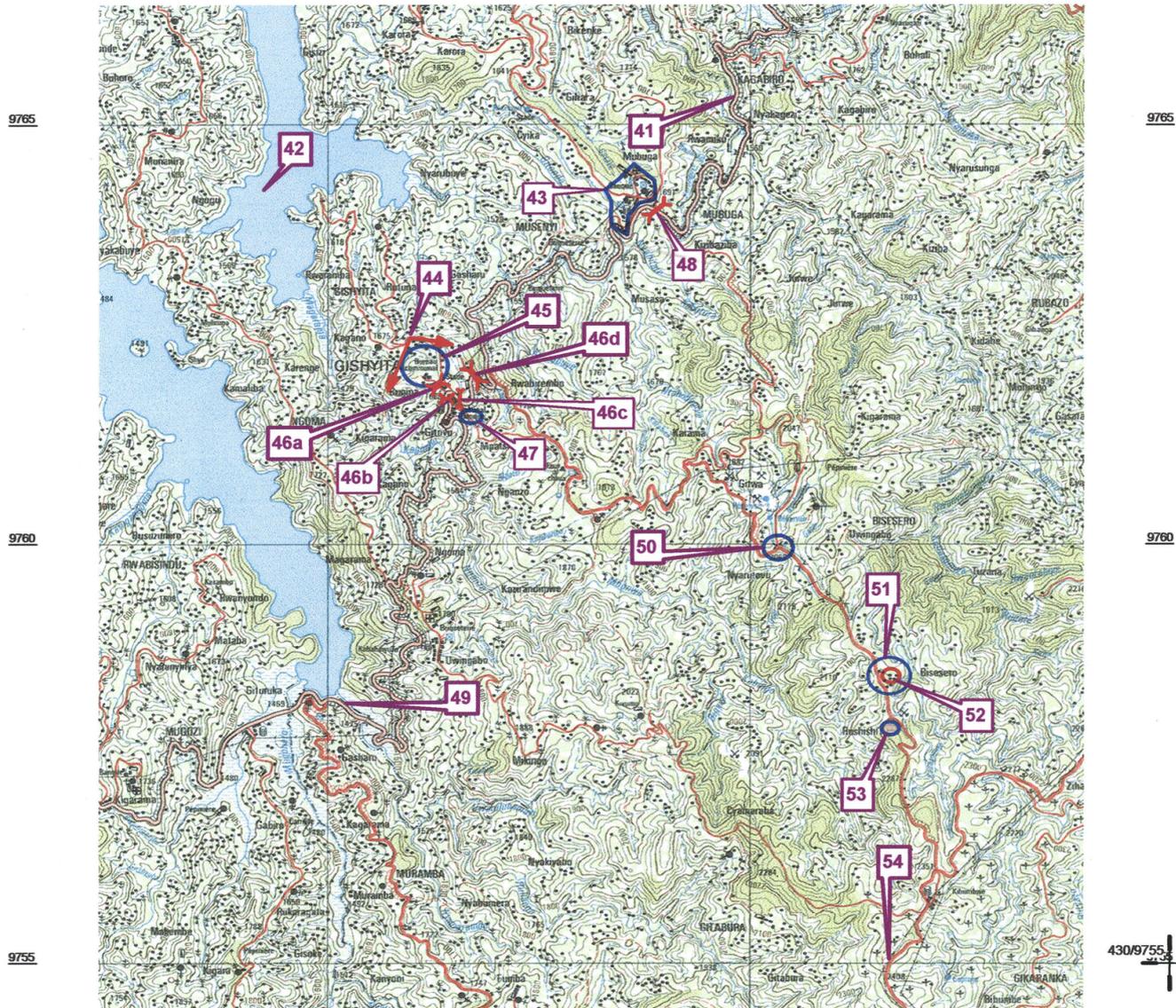
Numéro	Lieu	Description
1	Centre de Mubuga	Mubuga est aussi un nom de cellule et de secteur.
2	Bureau communal de Gishyita	Gishyita est aussi un nom de secteur.
3	Hôpital de Mugonero	Non loin du centre de négoce de Ngoma et de l'école secondaire ESAPAN. Ngoma est aussi un nom de secteur.
4	Zone de Kazirandimwe	Zone de collines peu élevées entre la zone d'altitude autour de la route de Bisesero et la zone d'altitude autour des collines Murambi, Gitwe et Kidasha.
5	Église adventiste de Murambi	Appelée aussi église de Gitwe.
6	Colline Gitwe	Au sud-est, ruines du complexe église-école. Connue comme l'école primaire de Gitwe dans le complexe d'une petite paroisse catholique.
7	Colline Kidasha	La maison du ministre Niyitegeka se trouve à proximité.
8	Centre de négoce de Rushishi	
9	Colline Nyankomo	Sur le côté nord de cette colline, se trouve le monument de Bisesero. Sur le versant sud-est à côté de la piste de Bisesero, se trouve l'église adventiste de Mutiti.
10	Colline Nyakigugu	Entre les collines Nyakigugu et Muyira coule le ruisseau Rugete.
11	Colline Muyira	ou Muhira. Entre les collines Nyakigugu et Muyira coule le ruisseau Kamahamba (ou Kamahama).
12	Colline Rwirambo	Une partie de son versant ouest s'appelle Dege, une partie de son versant est s'appelle Gatinda. Sur la piste principale de Bisesero au nord-ouest de la colline Rwirambo, se trouve le lieu-dit Cyapa (aussi appelé Ku Cyapa). Il est marqué par un trait bleu. Selon les habitants, c'était la limite entre Gishyita et Gisovu (bien que la carte indique la limite à un kilomètre au nord-est). C'est là que les Français installèrent le camp de Bisesero.

TABLE 14 – Légende de la carte région de Bisesero et environs, TPIR

Numéro	Lieu	Description
13	Colline Runyangingo	
14	Colline Biseseo	La partie de cette colline proche de la piste principale de Biseseo s'appelle colline Ruhinga.
15	Colline Mpura	
16	Colline Nyabushyoshyo	
17	Colline Gishora	(ou Gisoro). Gisoro est aussi le nom d'une cellule.
18	Colline Nyirandagano	
19	Colline Gitwa	Sommet sud-est.
20	Colline Gitwa	Sommet nord-ouest.
21	École primaire de Mubuga	
22	Colline Nyiramakware	
23	Mont Karongi	Au sommet, antennes du relais FM.
24	Colline Gitwa	En commune de Gitesi (= Kibuye).
25	Colline Uwingabo	Uwingabo est aussi un nom de cellule.
Les flèches indiquent où mène la route tracée		
A	vers Kibuye	
B	vers Kibuye	
C	vers Cyangugu	
D	vers l'usine à thé de Gisovu	
E	vers le secteur Gagunga	

TABLE 15 – Légende de la carte Biseseo area et zones environnantes, TPIR (suite)

VII. SITUATION GISHYITA ET BISESERO FIN JUIN 1994



CNICERFG 10/11/2007

Map 1:50'000 Zoom x1

Page 17

41 Route Gishyita-Kibuye

42 Lac Kivu

43 Centre Mubuga

44 Périimètre de défense des Français

45 Bureau communal Gishyita

46a Barrière des militaires français

46b Barrière des militaires français

46c Barrière des militaires français

46d Barrière des militaires français

47 Lieu de rassemblement des Interahamwe avant l'attaque de Bisesero

48 Barrière des Interahamwe

49 Route Kibuye Cyangugu

50 Lieu de rencontre Colonel Duval avec population Bisesero

51 Village Bisesero

52 Bivouac des Français à Bisesero

53 Site mémorial du génocide à Bisesero

54 Route vers Gisovu

FIGURE 6 – Gishyita et Bisesero. Source : Commission Mucyo

3.5 Armes utilisées

	Type	Freq.	%
1	-	24	6
2	Armes blanches	26	7
3	Fusil	56	15
4	Grenade	16	4
5	Machette	183	48
6	Massue	76	20

TABLE 16 – Fréquence des armes utilisées

Les victimes sont souvent tuées avec plusieurs armes. Nous avons regroupé les armes en catégories. Comme celles qui sont blessées par des armes à feu sont souvent achevées à l’arme blanche, nous les classons sous fusil ou grenade. Le terme fusil englobe pour les Rwandais les fusils à répétition du type fusil d’assaut Kalashnikov AK 47 ou le fusil sud-africain R4. Le diagramme en figure 7 page 25 et le tableau 16 page 24 montrent que les fusils et grenades ont été utilisés dans 19 % des cas, donc dans 75 % des autres cas où l’arme est indiquée, il s’agit d’armes blanches, dont des machettes dans 48 % des cas. Aucune victime d’armes lourdes (obus, mines, roquettes, ...) n’a été signalée.

Notons que dans sa lettre du 12 juin au ministre de la Défense, le préfet Kayishema demande pour l’opération prévue du 15 au 18 juin des grenades à fusil et à main, des cartouches pour fusils R4 et des cassettes pour machine gun (mitrailleuses).

	Inconnu	Blanche	Fusil	Grenade	Machette	Massue
f	10	14	18	7	94	37
m	14	12	38	9	89	39

TABLE 17 – Arme du crime suivant le sexe de la victime

Le tableau 17 page 24 montre la fréquence des armes utilisées suivant le sexe de la victime. La seule différence est que le fusil est plus utilisé contre les hommes (68 % des cas) que contre les femmes (32 % des cas).

3.6 Viols

57 femmes sur 180 auraient été violées, soit 32 %.

Le viol est dénoncé explicitement 12 fois. Il précède la mise à mort. Il est souvent déduit du fait que le corps a été retrouvé dénudé. Des cas de prostitution forcée sont signalés :

- “De nombreux Interahamwe l’avaient séquestrée pendant une semaine dans une maison où ils la violaient tous, j’en connais au moins cinq ou six.” (N.346)

- “Mère de deux enfants. Elle a été longtemps violée, a fini par devenir paralysée suite à ces viols. Elle fut ensuite enterrée vivante et son bébé qui venait téter le cadavre fut tué plus tard.” (N.111)

- “Il avait fait d’elle son esclave sexuelle, et finalement il l’a tuée.” (N.116)

3.7 Détails sur la mort

La mort est donnée dans une mise en scène macabre :

- “Ma mère, les tueurs lui ont demandé de d’abord donner son enfant pour qu’ils le tuent et ils ont massacré trois de ses enfants devant ses yeux ; elle est morte avec un immense chagrin, celui d’avoir vu les siens massacrés sous ses yeux. Ceci est un acte d’extrême cruauté.” (N.354)

- “Les tueurs l’ont attrapé dans le buisson où il se cachait et ils l’ont obligé à aller leur montrer la cachette de sa maman, ils ont usé du terrorisme pour cela.” (N.355)

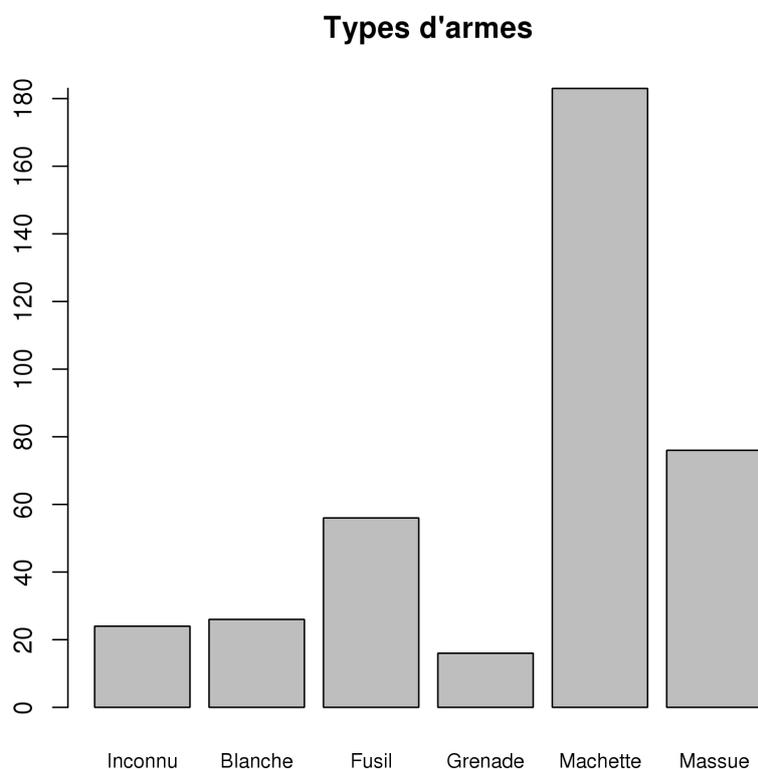


FIGURE 7 – Types d’armes utilisées par les tueurs

Dans beaucoup de cas, la mort ne survient qu’après de longues souffrances. La victime est d’abord blessée et n’est achevée que plusieurs heures ou jours plus tard :

- “Les assassins l’ont laissé agonisant, il est mort seulement environ trois heures après, vers 19 heures.” (N.358)
- “Elle a été transpercée de coups de bambous et coupée à la machette.” (N.388)
- “La première fois ils l’ont tuée mais elle n’est pas morte, quatre jours après ils sont revenus et l’ont achevée.” (N.361)
- “Maman a été massacrée horriblement, les assassins ont commencé par la couper à la machette sans la tuer tout à fait, c’est dans une deuxième attaque qu’ils l’ont achevée.” (N.372)
- “Elle a été tuée en compagnie de son enfant, mais celui-ci n’a pas succombé sur le coup, il est mort quelques jours après.” (N.379)
- “Sa maman le portait sur son dos car il avait déjà été blessé par une grenade qui lui avait emporté les doigts des pieds.” (N.128)
- “Les tueurs l’ont débusquée du buisson où elle se cachait et lui ont enfoncé une épée dans le corps et l’enfant qu’elle portait dans son dos a été ensuite abattu avec un coup de gourdin sur la tête.” (N.312)
- “Les tueurs lui ont jeté une grenade qui l’a blessé, il est resté des jours à agoniser et il est mort le 30 juin 1994.” (N.344)
- “Le 24 juin, les tueurs lui ont brisé les genoux, les gens l’ont cachée mais les tueurs l’ont retrouvée le 26 juin et l’ont achevée.” (N.377)
- “Quand nous l’avons retrouvé, sa tête était couverte de blessures par machettes, car il s’était

- d'abord défendu. Il a été tué définitivement lors d'une deuxième attaque." (N.380)
- "Il avait été blessé par un tir deux jours avant et a été achevé à la machette le 26 juin lorsque les tueurs l'ont découvert à nouveau." (N.396)
 - "Il a été tué par balles et puis le corps a été battu avec des massues et pour finir les tueurs lui ont tranché la tête prétextant qu'il les avaient trop fatigué." (N.103)
 - "Tabassée avec une massue le 26 juin 1994 elle a été laissée agonisante. Le lendemain ils sont revenus l'achever." (N.221)
 - "Une grenade lui a été jetée le 25 juin 1994 qui l'a déchiquetée sans la tuer tout à fait. Je l'ai soulevée et l'ai emmenée à la maison. Les tueurs sont alors revenus, l'ont portée dans la maison et y ont mis le feu. Elle a été tuée vers 16 h (le 27)." (N.244)
 - "Il n'a pas été tué complètement le premier jour, c'est le lendemain qu'ils l'ont achevé." (N.258)
 - "Elle portait sur son dos son bébé de moins d'un mois, les tueurs ont fait téter à ce dernier le sein du cadavre de sa mère puis l'ont aussi tué." (N.277)
 - "Il a d'abord été blessé par balles sur le talon d'Achille et c'est trois jours plus tard qu'il a été débusqué de son buisson et tué pour de bon." (N.288)
 - "Les tueurs l'ont d'abord coupé partout sur le corps avec les machettes, puis lui ont sectionné les jambes." (N.367)
 - "Elle a reçu des coups de gourdins le 26 juin. Je suis allé la voir et j'ai constaté qu'elle n'avait pas rendu son dernier souffle. Je l'ai alors transportée à la maison et c'est là que les assassins l'ont retrouvée le lendemain 28 juin et l'ont achevée à coups de gourdins sur la tempe. Elle a été tuée vers 13 h." (N.238)
 - "On a trouvé le cadavre, on lui avait coupé la langue, elle était déposée à côté par terre, pleine de boue. Découpée par les miliciens Interahamwe le 13 mai 1994, mais pas morte. Achevée le 27 juin à l'arrivée des Français." (N.217)
 - "Il a reçu une grenade (stream) au bras et à la jambe en mai et a été tué pour de bon après. Je l'ai trouvé mort mais j'ai observé de loin la troupe des tueurs qui allaient le massacrer (le 28 juin)." (N.234)
 - "Les assassins lui ont ouvert le ventre pour regarder comment un enfant tutsi se tient dans les entrailles de sa mère. Elle était enceinte de huit mois." (N.248)
 - "Les tueurs lui ont d'abord commandé de tuer ses deux enfants, elle a refusé et ils l'ont découpée en pièces, membre par membre jusqu'à ce que mort s'ensuive." (N.334)
 - "Les tueurs lui ont coupé les bras, une oreille et d'autres parties du corps, l'ont ensuite tiré dans un champ de roseaux et y ont mis le feu." (N.345)
 - "On lui a d'abord découpé les jambes, nous on a couru, elle a ensuite reçu plusieurs coups de machettes et de massues." (N.233)
 - "Elle a été coupée le 27 juin mais n'est pas morte, elle a été achevée entre le 29 et le 30 juin." (N.371)
- Malgré l'état d'épuisement extrême, certains trouvent encore la force de se battre contre leurs agresseurs :
- "Il [Birara Aminadab] était en train de combattre les tueurs et les soldats et gendarmes lui balancèrent des grenades qui l'emportèrent." (N.127)
 - "Les tueurs l'ont pourchassé jusqu'en bas de la colline où il s'est arrêté pour se défendre et c'est là qu'il a été tué à la machette." (N.74)
 - "Tué vers 11 h. Il combattait les tueurs, ceux-ci lui ont lancé une pierre qui l'a atteint, il est tombé et ils l'ont alors coupé avec des machettes." (N.149)

3.8 Les tueurs

Le tableau 18 page 27 présente les noms des tueurs les plus cités par nos informateurs et le nombre de crimes auxquels ils ont participé. Nous remarquons que le préfet de Kibuye, Kayishema Clément, ne figure pas dans le peloton de tête. En revanche, le ministre de l'Information Niyitegeka Eliezer y est. Le bourgmestre de Gisovu, Ndimbati Aloys, a été beaucoup moins actif que son

Nombre de crimes	Nom
62	Ruzindana, Obed
38	Muhimana, Mika
17	Sikubwabo, Charles
14	Musema, Alfred
10	Ryandikayo, Charles
9	Ndabitegereje, Boniface
9	Sindayiheba
8	Faranga
8	Munyakazi, John Yusuf
8	Singuranura, Anatole
8	Rutaganira, Vincent
8	Niyitegeka, Eliezer
8	Bizimungu
8	Ndimbati, Aloys
7	Rwigimba
6	Zigirikamiro
5	Nkubana
5	Ngabonzima
4	Mugemangango, Daniel
4	Kambanda

TABLE 18 – Nombre de crimes attribués aux principaux tueurs

collègue de Gishyita, Sikubwabo Charles. On aurait pu croire que la présence des militaires français allait réduire l’ardeur au “travail” de ce dernier. Il n’en est rien.

3.8.1 Ruzindana Obed

Ruzindana Obed est un grand commerçant à Mugonero et Kigali.²⁴ Il a été condamné à 25 ans de prison par le TPIR en 1999. Il est signalé dans 61 crimes. Le tableau 19 page 28 montre qu’il est actif du 24 au 29 juin. Il n’est pas signalé le 30 juin. Le 29, au moins 20 personnes sont tuées en sa présence à la colline de Gihora. Ruzindana apparaît ici comme l’organisateur de tueries le plus actif. Son activité intense après le 27 juin est soulignée par un rescapé au procès Ruzindana. *“Après une semaine, nous avons vu les Français arriver. Ils sont arrivés jusqu’à Bisesero. Nous avons cru que nous allions être sauvés par ces Français. Après deux jours, ils nous ont assurés que les attaques n’allaient plus être menées. Alors, ils ont rebroussé chemin. Ils nous ont dit qu’ils allaient revenir dans deux ou trois jours. C’est à ce moment-là que Ruzindana, encore une fois, avec des Interahamwe, ils sont venus plus nombreux. Ils voulaient en finir avec nous, une fois pour toutes. Heureusement, les Français sont revenus.”*²⁵

3.8.2 Muhimana Mika

Muhimana Mika est conseiller de Gishyita. Il tient un cabaret au centre de négoce d’où partent les attaquants vers Bisesero. Il a été condamné à perpétuité pour génocide par le TPIR. Il est signalé ici dans 37 crimes. Le tableau 20 page 29 montre qu’il est actif du 25 au 29 juin. Il est responsable ce jour-là d’au moins 12 meurtres.

3.8.3 Sikubwabo Charles

Sikubwabo Charles, ancien adjudant-chef de l’armée rwandaise, est bourgmestre de Gishyita depuis 1993. Il est membre du MDR. Recherché par le TPIR, il n’a jamais été arrêté. Il est signalé

24. Mugonero est au sud de Gishyita au numéro 49 de la carte 6 page 23.

25. TPIR, Le procureur c. Kayishema - Ruzindana, Affaire ICTR-95-1-T, 11 novembre 1997, p. 65.

Date	Lieu	Nombre
24 juin	Gatiti	1
25 juin	-	2
25 juin	Gishyita/Bisesero (Gisoro)	1
25 juin	Gishyita/Bisesero/Gitwa	2
25 juin	Gishyita/Bisesero/Nyarutovu	1
25 juin	Gishyita/Bisesero/Uwingabo	1
25-29 juin	Gihora	1
26 juin	Bisesero	2
26 juin	Gihora	2
26 juin	Gishyita/Bisesero (colline Muyira)	1
26 juin	Gishyita/Bisesero/Gitwa	5
26 juin	Gishyita/Bisesero/Kigarama	1
26 juin	Gishyita/Bisesero/Uwingabo	1
26 juin	Mwigarama (au gouffre de)	1
26-29 juin	Gihora	1
26-29 juin	Mwigarama (au gouffre de)	1
27 juin	-	1
27 juin	Bisesero	2
27 juin	Gishyita/Bisesero/Uwingabo	2
27-30 juin	Gihora	1
28 juin	Bisesero	2
28 juin	Gatiti	1
28 juin	Gishyita/Bisesero/Jurwe	2
28 juin	Gishyita/Bisesero/Kigarama	1
28 juin	Gishyita/Bisesero/Uwingabo	1
29 juin	Gihora	20
29 juin	Gishyita/Bisesero/Nyarutovu	1
29 juin	Jurwe	1
29 juin	Mwigarama (au gouffre de)	1
29-30 juin	Gishyita/Bisesero/Gitwa	1

TABLE 19 – Crimes attribués à Ruzindana Obed

dans 16 crimes. Le tableau 21 page 30 montre qu'il est actif du 25 au 28 juin. Le capitaine de frégate Marin Gillier s'installe à Gishyita le 27 juin avec ses hommes. Ils disent observer des combats entre les forces gouvernementales et des infiltrés du FPR. Ils voient ces forces gouvernementales aller et revenir de Bisesero. Le journaliste Vincent Hugué de *l'Express* les avait vus le 25 juin. Il ne faisait pas de doute pour lui que c'était des tueurs et non des soldats d'une armée conventionnelle. Le 29 juin, le ministre de la Défense François Léotard vient à Gishyita. Le bourgmestre n'aurait pas accompagné les tueurs afin d'accueillir le ministre français ?

3.8.4 Musema Alfred

Musema Alfred est directeur de l'usine à thé de Gisovu. Il a été condamné à perpétuité pour génocide par le TPIR. Il est signalé ici dans 14 crimes. Le tableau 22 page 30 montre qu'il est actif du 25 au 29 juin. Il est responsable ce jour-là d'au moins 8 meurtres. Après le 30 juin au camp de Bisesero, les survivants le dénoncent comme chef des tueurs aux Français qui ne l'arrêtent pas.²⁶ Il logeait des militaires français à l'usine à thé. Le capitaine Lecointre et le colonel Sartre entretenaient de bonnes relations avec lui.²⁷

26. African Rights [2, p. 65].

27. TPIR, Le Procureur c. Alfred Musema, Affaire n° ICTR-96-13-T, Jugement et Sentence, 27 janvier 2000.

Date	Lieu	Nombre
25 juin	Bisesero	1
25 juin	Gishyita/Bisesero/Nyarutovu	1
25 juin	Gishyita/Bisesero/Uwingabo	2
25 juin	Gishyita/Bisesero/Uwingabo (colline Runyangingo)	1
25-29 juin	Gihora	1
26 juin	Bisesero	3
26 juin	Gishyita/Bisesero/Gitwa	2
26 juin	Mwigarama (au gouffre de)	1
26-29 juin	Kimibanga	1
26-29 juin	Mwigarama (au gouffre de)	1
27 juin	Bisesero	1
27 juin	Gishyita/Bisesero/Gitwa	1
27 juin	Gishyita/Bisesero/Kazirandimwe (colline Rwakamena)	1
27 juin	Gishyita/Gishyita/Gitovu	1
27 juin	Nyiramakware	1
27-30 juin	Gihora	1
28 juin	Gishyita/Bisesero/Jurwe	2
28 juin	Gishyita/Bisesero/Kazirandimwe	1
28 juin	Rwakamena	1
29 juin	Gihora	11
29 juin	Mwigarama (au gouffre de)	1
29-30 juin	Gishyita/Bisesero/Gitwa	1

TABLE 20 – Crimes attribués à Muhimana Mika

3.8.5 Ryandikayo Charles

Ryandikayo Charles tenait un restaurant à Mubuga. Militant du MDR-Power, il y tenait des meetings avant le 6 avril 1994.²⁸ Il est recherché par le TPIR pour le massacre à la paroisse de Mubuga le 14 avril mais n'a jamais été arrêté. Il est signalé ici dans 10 crimes. Le tableau 23 page 31 montre son activité criminelle.

3.8.6 Ndimbati Aloys

Ndimbati Aloys est bourgmestre de Gisovu. Recherché par le TPIR, il n'a jamais été arrêté. Il est signalé ici dans 8 crimes. Le tableau 24 page 31 montre qu'il est actif du 25 au 28 juin. Le capitaine de frégate Marin Gillier l'a rencontré ce 28 juin à Gisovu. Il n'est pas signalé les 29 et 30 juin. Il a pu venir le 29 à Gishyita pour rencontrer le ministre Léotard, mais nous n'en n'avons pas de preuve. Le 30 au matin, la colonne de Marin Gillier va à Gisovu où il a pu rencontrer le bourgmestre.

3.8.7 Bizimungu

Bizimungu est un militaire ou ancien militaire. Il est signalé ici dans 8 crimes. Le tableau 25 page 32 montre qu'il est actif le 25 et le 27 juin.

3.8.8 Niyitegeka Eliezer

Niyitegeka Eliezer est journaliste, membre de la fraction Power du parti MDR et ministre de l'Information du gouvernement intérimaire rwandais. Il a été condamné à perpétuité par le TPIR. Il est originaire de la commune Gisovu, secteur Gitabura. Sa maison se trouve près de la colline Kidasha sur la piste qui va de l'hôpital de Ngoma au centre de négoce de Rushishi.²⁹ Il se rend très

²⁸. *Rwanda : Death, Despair and Defiance* [1, p. 441].

²⁹. Voir point 7 de la carte en figure 5 page 22.

Date	Lieu	Nombre
25 juin	Bisesero	1
26 juin	Bisesero	3
26 juin	Gishyita/Bisesero (colline Kagali)	1
26 juin	Gishyita/Bisesero (Gisoro)	1
26 juin	Gishyita/Bisesero/Gitwa	1
26-27 juin	Bisesero	1
26-29 juin	Kimibanga	2
27 juin	Bisesero	1
27 juin	Gishyita/Bisesero/Kazirandimwe	1
27 juin	Gishyita/Bisesero/Kazirandimwe (colline Rwakamena)	1
27 juin	Mashinge	1
28 juin	Gishyita/Bisesero/Kazirandimwe	1
28 juin	Rwakamena	1

TABLE 21 – Crimes attribués à Sikubwabo Charles

Date	Lieu	Nombre
25 juin	-	1
25 juin	Rusebeya	1
26 juin	Gishyita/Bisesero (colline Muyira)	1
26 juin	Gishyita/Bisesero/Uwingabo	1
27-30 juin	Gihora	1
28 juin	Gishyita/Bisesero (colline Kagali)	2
29 juin	Gihora	5
29 juin	Jurwe	1
29-30 juin	Gishyita/Bisesero/Gitwa	1

TABLE 22 – Crimes attribués à Musema Alfred

souvent dans la région pendant le génocide, en particulier aux réunions à la préfecture de Kibuye où sont organisées les opérations de “ratissage” des Tutsi survivant à Bisesero. Il est signalé ici dans 8 crimes. Le tableau 26 page 32 montre qu’il n’est actif que le 29 juin. Notons qu’il a été accusé au TPIR d’avoir participé au meurtre de deux personnes à Kibuye le 28 juin.³⁰ Il n’est pas signalé par nos informateurs comme participant à des massacres à Bisesero ce jour-là, ni le 27 juin où il aurait rencontré le capitaine de frégate Marin Gillier. Il n’y a pas de Conseil des ministres ce 29 juin, selon l’agenda de Pauline Nyiramasuhuko et ceux de Jean Kambanda.

3.8.9 Munyakazi John Yusuf

Munyakazi John Yusuf est chef Interahamwe de Bugarama dans la préfecture de Cyangugu. Il a été condamné à 25 ans de prison par le TPIR. Il est signalé ici dans 8 crimes. Le tableau 27 page 33 montre qu’il est présent le 29 juin. Il est responsable ce jour-là d’au moins 6 meurtres. Cette enquête prouve la venue de Yusuf de Cyangugu à la fin du mois de juin pour une autre raison. Dans *Résistance au génocide, Bisesero*, Maurice Sakufe déclare qu’il a vu Yusuf en juin aux côtés du docteur Gérard : “Yusuf portait un bonnet. Il était avec le docteur Gérard Ntakirutimana, que je connaissais, parce que son père était notre ami, et avait donné une vache à mon père. Il soignait les miliciens blessés. Yusuf avait un fusil. C’était à Kamina, et je les ai vus en allant me cacher dans des buissons. Nous sommes restés là à souffrir. Nos deux chefs, Nzigira et Birara, avaient été tués, et c’étaient eux qui nous organisaient.”³¹ La présente enquête révèle que Aminadab Birara a été tué le 25 juin et son fils Augustin Nzigira le 26 juin. Yusuf est donc venu après le 26, alors que les Français étaient présents tant à Cyangugu qu’à Nyarushishi, Kirambo et Gishyita.

30. Jugement d’Eliezer Niyitegeka, TPIR, Affaire, n° ICTR-96-14-T, 16 mai 2003, section 273, p. 69.

31. African Rights [2, p. 60].

Date	Lieu	Nombre
25 juin	Gishyita/Mubuga/Rwamiko	1
25 juin	Jurwe	1
25-26 juin	Gishyita/Bisesero/Gitwa	1
26 juin	Gishyita/Bisesero/Gitwa	2
26-29 juin	Kimibanga	1
28 juin	Gishyita/Bisesero/Jurwe	2
30 juin	Gishyita/Mubuga (église)	2

TABLE 23 – Crimes attribués à Ryandikayo Charles

Date	Lieu	Nombre
25 juin	Rusebeya	1
26 juin	Gishyita/Bisesero (colline Kagali)	1
26 juin	Gishyita/Bisesero/Uwingabo	1
26-28 juin	Gishyita/Bisesero/Uwingabo	1
27 juin	Gishyita/Bisesero (colline Kagali)	1
27-30 juin	Gishyita/Bisesero (colline Kagali)	1
28 juin	Gishyita/Bisesero (colline Kagali)	1
28 juin	Gishyita/Bisesero (colline Muyira)	1

TABLE 24 – Crimes attribués à Ndimbati Aloys

3.8.10 Rutaganira Vincent

Rutaganira Vincent est conseiller du secteur de Mubuga. Il a été condamné à 6 ans de prison par le TPIR et libéré en 2008. Il est signalé ici dans 8 crimes. Le tableau 28 page 33 montre qu'il est actif du 26 au 28 juin. Il n'est pas signalé les 29 et 30 juin. Un dénommé Rutaganira, sans prénom, est signalé pour 2 meurtres le 26 juin.

3.8.11 Kayishema Clément

Kayishema Clément est préfet de Kibuye depuis 1992. Il a été condamné à perpétuité par le TPIR pour les massacres qu'il a organisé, notamment à Bisesero. Il est signalé ici dans 3 crimes. Le tableau 29 page 34 montre qu'il n'est pas actif à Bisesero, sauf le 26 juin. Aaron K., Siméon I., disent avoir vu ce jour-là le préfet lors d'une attaque à Gihora à Bisesero. Nous n'avons pas encore vérifié ces témoignages importants. À cette date le colonel Rosier se rend à Kibuye pour assister à l'installation du lieutenant-colonel Duval et ses commandos de l'air. On pourrait penser que le préfet était là pour l'accueillir. Mais le journaliste du *Figaro* ne parle que d'un sous-préfet.³² Si le préfet a participé à des massacres ce 26 juin à Bisesero, il paraît difficile qu'il ait été présent le même jour à Kibuye pour accueillir le commandant des forces françaises. Le trajet prend au moins deux heures.

3.9 Les informateurs

Sur 163 informateurs, 119 ont été pris en photo, 116 ont donné un numéro de téléphone. L'essentiel de cette enquête est donc vérifiable.

4 Discussion

L'analyse du lieu de résidence montre que la majorité des victimes résidait dans la région de Bisesero. Une minorité provient des communes de Gitesi, qui est la ville de Kibuye, ou de Mabanza,

32. François Luizet, *Cris et murmures à Kibuye*, Le Figaro, 27 juin 1994, p. 2.

Date	Lieu	Nombre
25 juin	Bisesero	3
26 juin	Bisesero (Rwabaruma)	1
27 juin	Bisesero	3
27 juin	Nyiramakware	1

TABLE 25 – Crimes attribués à Bizimungu

Date	Lieu	Nombre
29 juin	Gihora	5
29 juin	Jurwe	1
29 juin	Mwigarama (au gouffre de)	1
29-30 juin	Gishyita/Bisesero/Gitwa	1

TABLE 26 – Crimes attribués à Niyitegeka Eliezer

commune au nord de Kibuye.

Nous retenons *a priori* que la marge d’erreur sur les dates fournies par nos informateurs est de un à deux jours. Cependant, l’analyse de l’activité journalière des criminels montre une certaine cohérence. Le bourgmestre Sikubwabo ne dirige pas de massacres le 29 juin, jour de la visite du ministre François Léotard dans sa commune. Il se partage le travail avec le conseiller Mika Muhimana qui continue à tuer ce jour-là. De même, la présence sur les lieux de massacres le 29 juin du ministre de l’Information Eliezer Niyitegeka est cohérente avec ce qu’on sait de son emploi du temps par ailleurs.

La perspective de l’arrivée des Français a ranimé la vigueur des organisateurs des massacres. Le 18 juin une attaque est menée à Kiziba³³ par le préfet Clément Kayishema, le ministre Eliezer Niyitegeka et le commerçant Obed Ruzindana.³⁴ Le 20 juin, le préfet Kayishema dirige une attaque et le 21, 30 militaires et 150 miliciens encerclent Bisesero.³⁵ Le 22, Alfred Musema mène une attaque avec des employés de son usine à thé.³⁶ Le 24 juin, les Français traversent la région. Ils ont pu constater qu’il y a eu des massacres et que l’armée du Front patriotique (APR) n’est jamais venue là et se trouve encore à 60 km environ. Ils ne devraient pas avoir de doutes sur les organisateurs de ces massacres. Ils les rencontrent, le préfet Clément Kayishema à Kibuye, le sous-préfet de Rwesero, Gérard Terebura, le bourgmestre de Kirambo, Mathias Mayira.

Le lendemain 25 juin, le nombre d’assassinats passe de 19 la veille à 57. Les criminels ont pu se sentir encouragés par les premiers contacts avec les Français. Ils ont pu aussi vouloir terminer très vite l’élimination des Tutsi avant l’arrivée en nombre des Français. Ceux-ci retournent à Bukavu le 25. Le cardinal Etchegaray vient en visite à Kibuye. Informés par le prêtre franciscain Vieko Curic, trois journalistes sont montés à Bisesero à la recherche de survivants. Ils rencontrent une troupe de militaires, miliciens et paysans que Vincent Hugué décrit comme des massacreurs.³⁷ C’est ce jour-là que Aminadab Birara, le chef de la résistance à Bisesero, est tué à la grenade par des soldats et des gendarmes.

Le 26, les Français reviennent sur zone. Vincent Hugué et ses collègues Sam Kiley et Scott Peterson rencontrent deux convois français et informent le capitaine Eric Bucquet et le capitaine de frégate Marin Gillier de l’existence de survivants traqués à Bisesero. Les commandos de l’air s’installent à Kibuye, le colonel Rosier les y visite et rencontre un sous-préfet. A-t-il rencontré le préfet ? Deux témoignages, dans cette enquête, rapportent que le préfet Kayishema participait à une attaque à Bisesero. Les commandos de marine s’installent à Kirambo et un élément remonte vers Kibuye. Les attaques sont encore plus meurtrières ce jour-là et font 64 victimes. “*Il y a eu ce jour-là de grandes attaques qui ont massacré beaucoup de personnes*”, nous déclare un informateur

33. À l’ouest du mont Karongi, n° 23 figure 5 page 22.

34. Témoin GGV. Jugement d’Eliezer Niyitegeka, TPIR, Affaire n° ICTR-96-14-T, 16 mai 2003, p. 51.

35. Patrick de Saint-Exupéry, *La “solution finale” du préfet de Kibuye*, Le Figaro, 5 juillet 1994, p. 6.

36. Témoignage de P., Jugement d’Alfred Musema, TPIR, section 494, p. 156.

37. Vincent Hugué, *Les oubliés de Bisesero*, L’Express, 30 juin 1994, p. 42.

Date	Lieu	Nombre
26-27 juin	Bisesero	1
27 juin	Bisesero	1
27-30 juin	Gihora	1
29 juin	Gihora	4
29-30 juin	Gishyita/Bisesero/Gitwa	1

TABLE 27 – Crimes attribués à Munyaiakazi John Yusuf

Date	Lieu	Nombre
26 juin	Gishyita/Bisesero/Gitwa	1
27 juin	Gishyita/Bisesero (colline Kagali)	1
27 juin	Gishyita/Bisesero/Kigarama	2
28 juin	Gishyita/Bisesero/Jurwe	1
28 juin	Gishyita/Bisesero/Nyarutovu	3

TABLE 28 – Crimes attribués à Rutaganira Vincent

(N.79). “*Nous étions en train de nous battre contre les tueurs*”, dit un autre (N.126).

Les tueries culminent à 85 assassinats le 27 juin et 84 le 28. Elles sont observées par les membres du commando de marine Trepel depuis le bureau communal de Gishyita au lieu-dit Chez Fundi.³⁸ Le capitaine de frégate Marin Gillier n’a donc tenu aucun compte des informations que lui ont données les journalistes la veille.

Ce 27 juin il y a plus grave. “*D’habitude, remarque François N. les Interahamwe tuaient du matin au soir. Ce jour-là, ils ont attaqué vers 7-8 h. Ils sont repartis vers 12 h. Ce n’était pas normal.*” Mais nous notons encore des meurtres à 13 h à Kazirandimwe (N.72, 75), à Uwingabo (N.298) et même à 14 h (N.59). Le groupe de reconnaissance du lieutenant-colonel Duval arrive à Bisesero en début d’après-midi. Marin Gillier est en contact avec le bourgmestre Charles Sikubwabo qui organise les attaques à Bisesero. Gillier était-il prévenu de l’arrivée de Duval? A-t-il prévenu Sikubwabo? Tout se passe comme si tel avait été le cas. En effet, si l’arrivée de Duval avait été annoncée aux tueurs par des guetteurs quand il s’est arrêté à Mubuga pour boire une bière, il aurait rencontré des tueurs en montant à Bisesero. Or, d’après les journalistes qui accompagnent Duval, il ne rencontre sur le chemin qu’un véhicule transportant des militaires.

Le groupe Duval quitte Mubuga, il monte à Bisesero et observe des traces d’incendies récents. Il croise une voiture chargée de militaires rwandais mais il n’assiste pas à des tueries, selon le récit des journalistes.³⁹ Le lieutenant-colonel Duval dit aux Tutsi qu’il rencontre à Bisesero qu’il reviendrait dans deux ou trois jours et les abandonne.⁴⁰ Disposant de moyens de communication, il pouvait faire appel à des renforts. La force française disposait alors d’assez de moyens en hommes, armements et hélicoptères pour évacuer les blessés et les protéger sur place.

Un groupe des commandos de marine était à 5 km de là à Gishyita et disposait de véhicules. Ses sentinelles ont forcément aperçu le groupe Duval puisqu’elles contrôlaient une barrière à l’entrée nord de Gishyita.⁴¹

Les Français savaient pertinemment qu’ils abandonnaient les Tutsi à la mort car les tueurs étaient en vue, certains sont passés en voiture. Nous enregistrons des victimes qui ont été tuées le 27 après le départ des Français (N.206, 207, 244, 366).

Ce 27 juin, en commune de Gitesi, c’est-à-dire Kibuye, où les commandos de l’air sont stationnés, Jean de Dieu Tuyishime, âgé de 7 ans, est attrapé et tué alors qu’il tente de se rendre auprès des Français (N.123). Des Interahamwe, dont le conseiller du secteur de Kayenzi, Emmanuel Kobizaba, incitaient les Tutsi à sortir de leur cachette pour aller se réfugier chez les Français.

38. I. Staes, P. Pons, P. Querou, F. Granet, *Reportage à Gishyita le 27 juin 1994*, France 2, 28 juin 1994, Dernière.

39. Patrick de Saint-Exupéry, *Rwanda : Les assassins racontent leurs massacres*, Le Figaro, mercredi 29 juin 1994, p. 3.

40. Le lieu de rencontre est à Gitwa, au point 50 de la carte publiée par la commission Mucyo, figure 6 page 23.

41. Voir la barrière au point 46d de la carte publiée par la commission Mucyo, figure 6 page 23.

Date	Lieu	Nombre
26 juin	Gihora	2
26-29 juin	Gihora	1

TABLE 29 – Crimes attribués à Kayishema Clément

Autrement dit, la proximité des militaires français n’impliquait pas la sécurité pour les Tutsi.

Durant ces jours des 27, 28, 29 et 30 juin, les commandos de marine stationnés à Gishyita voient partir et revenir les attaquants. Le chef du commando Trepel, Marin Gillier, s’entretient avec les organisateurs de ces attaques, notamment le bourgmestre Sikubwabo Charles qu’il voit tous les jours. Le 28 à midi, celui-ci dit à Gillier que depuis “10 heures du matin 300 à 500 terroristes seraient réfugiés dans une galerie de mine d’étain à la sortie est de Bisesero” et il lui demande des munitions pour éliminer ces “terroristes”.⁴²

Marin Gillier s’entretient le 27 juin avec le ministre de l’Information Eliezer Niyitegeka et il rencontre le 28 le bourgmestre de Gisovu, Aloys Ndimbati.

Le colonel Rosier, qui a le lieutenant-colonel Duval et le capitaine de frégate Gillier sous ses ordres, préfère évacuer le 28 des religieuses de Kibuye qui se trouvaient beaucoup moins en danger que les Tutsi traqués à Bisesero. Il fait dire à la télévision le 27 au soir que 1 000 à 2 000 hommes du FPR sont présents aux environs de Kibuye.⁴³ On ne peut douter qu’il ait été informé par le lieutenant-colonel Duval des résultats de sa reconnaissance. Ne l’eût-il pas été avant ce point de presse, il aurait organisé une opération de secours à Bisesero le 28. Il n’en a rien été.

Le 28 juin, les soldats sous les ordres de Marin Gillier assistent aux mêmes attaques sans rien faire. “Ce jour-là beaucoup de gens ont été tués car il était venu de très nombreux attaquants”, dit un de nos informateurs (N.102). Des militaires disposant de grenades à fusils (streams) encadrent les miliciens (N.219, 234). Pourtant, selon l’adjudant-chef Thierry Prungnaud, les militaires français voient bien à travers leurs jumelles et l’optique des lance-missiles Milan que ce sont “des hommes en armes, une centaine, qui poursuivent des civils. Les civils tombent, sont achevés. Là une tache colorée : le pagne d’une femme probablement.”⁴⁴ Les massacres du 28 juin à Jurwe, Kazirandimwe ou sur la colline Gitwa étaient visibles depuis le bureau communal de Gishyita, Chez Fundi, où étaient stationnés les Français.⁴⁵

À Kibuye (commune Gitesi) nous notons deux homicides et deux autres sont reprochés à Eliezer Niyitegeka par le TPIR. En dépit de la présence militaire française, les massacres s’y poursuivent comme à Bisesero. C’est entre le 28 et le 30 juin qu’Illuminata, une jeune et très jolie femme, devenue handicapée tellement elle a été violée, a été achevée à Kibuye dans des conditions atroces (N.111).

Le 29 juin, le même discours sur la présence de combattants du FPR est répété à la presse devant le ministre François Léotard. Pendant sa visite à Gishyita, on entend des coups de feu, note le général Lafourcade.⁴⁶ Les massacres continuent. Nous relevons 51 victimes, dont 20 à la colline de Gihora, au nord de Bisesero.⁴⁷ Ils sont conduits par Obed Ruzindana, Mika Muhimana, Alfred Musema et le ministre Eliezer Niyitegeka. John Yusuf Munyakazi et ses miliciens sont venus en renfort de Cyangugu puisque 5 à 6 assassinats lui sont attribués. “Ce jour-là il y avait un nombre très impressionnant de tueurs amenés par des bus” (N.314). Plusieurs témoignages conduisent à penser que Yusuf a été invité par les Français de Cyangugu à aller terminer le travail à Bisesero. Jean-Baptiste Twagirayezu, le guide du groupe Duval le 27 juin, se souvient que les Français à Gishyita les laissaient passer. “Au début, confie-t-il à Laure de Vulpian après sa sortie de prison en janvier 2008, les soldats Turquoise étaient très gentils. Quand ils voyaient passer des camions

42. B. Lugan [6, pp. 268–269].

43. Catherine Jentile, Spéciale Rwanda, TF1, 27 juin 1994, 20 h ; Benoît Duquesne, France 2, 27 juin 1994, Dernière.

44. Jean-François Dupaquier, *Là-haut, sur la colline de Bisesero*, XXI, avril 2010, p. 26.

45. Précisions d’Eric Nzabihimana, 17 avril 2014.

46. J.-C. Lafourcade [5, p. 104].

47. Gihora est près du point 22 de la carte en figure 5 page 22.

pleins d'Interahamwe qui venaient de Cyangugu, ils ouvraient les barrières sans rien demander.”⁴⁸

À Gishyita, Raymond Bonner, journaliste au *New York Times*, avait demandé au ministre François Léotard d'aller secourir les Tutsi traqués à Bisesero. Il s'est heurté à un refus, écrit-il.⁴⁹ Mais selon Corine Lesnes, le ministre aurait hésité puis aurait dit “*dès demain, on va y aller*”.⁵⁰ Cette affirmation est douteuse car l'ordre que reçoit Gillier pour le lendemain est “*de pénétrer dans cette zone jusqu'à une vingtaine de kilomètres (distance à vol d'oiseau, pas sur le terrain!) afin de prendre contact avec un prêtre français qui vit dans un village menacé, et de lui demander s'il souhaite revenir avec nous.*”⁵¹

Le 30 juin, Marin Gillier a prévu depuis la veille de passer par Bisesero pour se rendre à Gisovu puis à Mukungu, la résidence du prêtre Jean-Baptiste Mendiendo. Il traverse la région de Bisesero sans s'arrêter. Jusqu'au 30 juin, les Français sont donc de connivence avec les auteurs des massacres en les laissant éliminer sous leurs yeux les derniers survivants tutsi de Bisesero.

Les organisateurs des massacres ont dû être prévenus de la mission de Gillier. Par ailleurs, deux groupes de journalistes montent aussi à Bisesero. Michel Peyrard, Benoît Gysembergh, de *Paris-Match* et Sam Kiley du *Times* montent avant les militaires français. Philippe Boisserie et Eric Maizy de *France 2* suivent ces derniers. Les tueurs ont pu être dissuadés par cette présence de journalistes. Il n'y a que 16 tués ce 30 juin. Les assassinats ne se font pas précisément à Bisesero, mais à Kigarama, au nord-est,⁵² à l'église de Mubuga, où Ajida (4 ans) et Kabibi (7 ans) sont tués à la grenade. Selon la commission Mucyo, des militaires français sont présents à Mubuga en permanence.⁵³

Selon le témoignage de l'adjudant-chef Prungnaud, son groupe et celui du capitaine Olivier Dunant du 13^e RDP n'ont pas suivi Marin Gillier vers Mukungu mais sont redescendus de Gisovu à Bisesero.⁵⁴ Là, selon Aphrodis M., dit Hérédion, des survivants tutsi ont fait signe aux militaires français pour qu'ils s'arrêtent. Il s'agit de Amon N., informateur dans notre enquête, de son fils et d'Anastase B.. Dans cette colonne militaire, certains n'ont pas voulu s'arrêter. Un militaire s'est arrêté et est descendu de son véhicule. Celui-ci voulait porter secours aux Tutsi. Nous montrons à Hérédion les photos de Benoît Gysembergh. Il nous affirme que le militaire qui s'est arrêté est Olivier Dunant, capitaine du 13^e RDP. C'est lui qui a déclenché l'opération de secours.

Les survivants ont montré les cadavres aux Français :

- “Le lendemain de ce massacre (le 30 juin) les Français sont retournés sur le lieu (la colline ou grotte de Gihora).” (N.41)

- “Le 30 juin les Français sont venus voir le trou dans lequel on a jeté la victime. Ils ont vu d'autres trous qu'on leur a montrés. Nous étions nombreux et après ils sont restés avec nous.” (N.215)

Sans que nous les y ayons spécifiquement invités, nos informateurs mettent en cause l'attitude des militaires français :

- “Les massacres ont continué quand les Français étaient déjà à Kibuye. Quand ils sont venus nous voir, ils nous ont laissés, bien qu'on leur avait montré ceux qui étaient dernièrement tués.” (N.35)

- “Les Français protégeaient les Interahamwe.” (N.140)

- “Les tueurs lui ont jeté une grenade qui lui a arraché une jambe, et lorsque les Français sont venus, sont repartis et il a quitté sa cachette et il a été tué le lendemain de leur passage.” (N.353)

- “J'étais caché dans un buisson et j'ai vu les tueurs l'abattre avec des gourdins. Le lendemain, des soldats français sont venus nous voir sans rester pour nous protéger”. (N.71)

- “Les tueurs l'ont émasculé, et pourtant les Français étaient présents.” (N.143)

48. L. de Vulpian, T. Prungnaud [8, p. 269].

49. Raymond Bonner, *Grisly Discovery in Rwanda Leads French to Widen Role*, *New York Times*, July 1, 1994, p. A1.

50. Corine Lesnes, *M. Léotard craint de nouvelles difficultés pour le dispositif “Turquoise”*, *Le Monde*, 1^{er} juillet 1994, p. 4.

51. Marin Gillier, capitaine de frégate, attaché naval à l'ambassade de France en Égypte, *Turquoise : intervention à Bisesero*, Le Caire, 30 juin 1998, *Enquête sur la tragédie rwandaise 1990-1994* [7, Tome II, Annexes, p. 404].

52. Voir zone 22 de la carte en figure 5 page 22.

53. La paroisse de Mubuga est au point 43 de la carte en figure 6 page 23.

54. Laure de Vulpian, *Silence Turquoise*, Don Quichotte, 2012, p. 145.

- “Elle a été tuée le même jour que notre père, c’était deux jours après que les Français nous aient dit qu’ils reviendraient nous protéger. Les Français sont arrivés un mercredi et ma sœur et mon papa furent tués le vendredi suivant. Ce jour-là il y avait un nombre très impressionnant de tueurs amenés par des bus.” (N.314)
 - “Elle a été tuée un mercredi, trois jours après le passage des Français.” (N.315)
 - “Les massacres étaient soutenus par les Français car à leur arrivée ils n’ont pas interdit les tueries.” (N.31)
 - “Après le fusil, il a été découpé les jambes (membres inférieurs). Tué vers 14 h. Il a été tué par arme à feu alors que les Français se trouvaient dans la zone.” (N.59)
 - “Tué vers 13 h. Nous nous trouvions ensemble lorsqu’on nous pourchassait, et puis lui a été débusqué et massacré. C’est ce jour où sont venus à Bisesero les Français, nous sommes même allés les voir à Gitwa mais ils étaient repartis quand nous sommes arrivés.” (N.22)
 - “Les tueurs l’ont coupé de la tête aux pieds. Tué vers 10 h - 11 h (le 27). Nous nous trouvions au même endroit dans le bois, et quand les tueurs sont venus nous nous sommes sauvés en nous dispersant. Ce jour-là au soir sont venus des militaires français. (N.94)
 - “Il a été attrapé et tué lorsqu’il a voulu se rendre auprès des Français qui se trouvaient déjà en commune Gitesi.” (N.123)
 - “Elle a été tuée alors que les Français se trouvaient dans la zone.” (N.131)
 - “Tué après le passage des Français à Bisesero.” (N.206, 207)
 - “Il a été tué par les tueurs de Rubazo. Tué après l’abandon des Français.” (N.366)
 - “Tué après le passage des Français.” (N.204)
 - “A l’arrivée des militaires français, on a continué à tuer les Tutsi.” (N.33)
 - “Il a été tué quand les Français nous avaient laissés.” (N.203)
- Il est reproché également aux Français d’avoir fourni des armes aux Interahamwe (N.160) et d’avoir aidé les autorités qui organisaient les massacres (N.294).

5 Conclusion

La responsabilité des militaires français commandés par le lieutenant-colonel Duval et le capitaine de frégate Gillier, eux-mêmes placés sous les ordres du colonel Rosier, est engagée directement dans les 248 assassinats commis à partir du 27 juin. En effet :

- ils ont été prévenus la veille, 26 juin, par des journalistes et des religieuses de Kibuye, que les massacres continuaient ;
 - ils ont constaté des massacres à Kibuye, Gishyita, Mubuga, Nyagurati et ne peuvent que les imputer aux autorités locales qui continuent à massacrer sous leurs yeux ;
 - ils participent eux-mêmes à la mystification, faisant passer devant la presse les derniers survivants pour des combattants et des terroristes.
- Mais leur responsabilité est aussi engagée dans les 138 assassinats commis du 24 au 26 juin :
- ils ont les moyens et le droit d’utiliser la force ;
 - ils savent que l’armée du FPR (APR) n’est jamais venue dans la région de Kibuye et qu’elle s’en trouve encore éloignée d’environ 60 km ;
 - ils ne démantèlent pas les barrières tenues par des miliciens et collaborent avec les autorités qui organisent les massacres ;
 - si des journalistes ont pu constater le 25 juin que les massacres continuaient sur les collines de Bisesero, les militaires français, disposant de moyens de déplacement, d’observation, de communication et de renseignement bien plus performants, ne pouvaient l’ignorer.

Il est possible que certains témoignages retenus dans cette enquête signalent des homicides survenus avant le 24 juin, comme nous en avons détectés quelques uns. De même il est évident que cette enquête n’est pas exhaustive.

6 Remerciements

Merci de leur coopération à Eric Nzabihimana (rescapé), Bernard Kayumba (maire du district de Karongi), Jean de Dieu Mucyo (secrétaire exécutif de la CNLG), Jean-Damascène Gasanabo (directeur du centre de recherche et de documentation de la CNLG), aux secrétaires exécutifs des secteurs de Gishyita, Bwishyura, Mubuga, Twumba, au responsable de la cellule Bisesero, à Hérédion M., Dévota G. (rescapés), Libérate G., et Jean R. (CNLG). Merci de leur soutien à Aymeric Givord et Pierre Jamagne.

Références

- [1] AFRICAN RIGHTS : *Rwanda : Death, Despair and Defiance*. African Rights, P.O. Box 18368, London EC4A 4JE, 1995. 1^{re} édition, septembre 1994.
- [2] AFRICAN RIGHTS : *Résistance au Génocide - Bisesero - Avril-Juin 1994*. African Rights, avril 1998. Édition française.
- [3] COMMISSION NATIONALE INDÉPENDANTE CHARGÉE DE RASSEMBLER LES PREUVES MONTRANT L'IMPLICATION DE L'ÉTAT FRANÇAIS DANS LE GÉNOCIDE PERPÉTRÉ AU RWANDA EN 1994 : *Rapport*. République du Rwanda, 15 novembre 2007.
- [4] Association IBUKA : *Dictionnaire nominatif des victimes du génocide dans la préfecture de Kibuye*. Ibuka Rwanda, 1999.
- [5] Jean-Claude LAFOURCADE et Guillaume RIFFAUD : *Opération Turquoise*. Perrin, mars 2010.
- [6] Bernard LUGAN : *François Mitterrand, l'armée française et le Rwanda*. Éditions du Rocher, mars 2005.
- [7] Paul QUILÈS : *Enquête sur la tragédie rwandaise 1990-1994*. Assemblée nationale, rapport n° 1271, <http://www.assemblee-nationale.fr/dossiers/rwanda.asp>, 15 décembre 1998. Mission d'information de la commission de la Défense nationale et des Forces armées et de la commission des Affaires étrangères, sur les opérations militaires menées par la France, d'autres pays et l'ONU au Rwanda entre 1990 et 1994.
- [8] Laure de VULPIAN et Thierry PRUNGNAUD : *Silence Turquoise - Rwanda, 1992-1994 - Responsabilités de l'État français dans le génocide des Tutsi*. Don Quichotte, septembre 2012.